

# JOURNAL HELVETIQUE

OU

# RECUEIL

DE PIÈCES FUGITIVES DE  
LITTÉRATURE CHOISIE;

DE POÉSIE ; DE TRAITES  
*d'Histoire , ancienne & moderne ; de Découvertes des Sciences & des Arts ; de Nouvelles de la République des Lettres ; & de diverses autres Particularités intéressantes & curieuses, tant de Suisse , que des Pais Etrangers.*

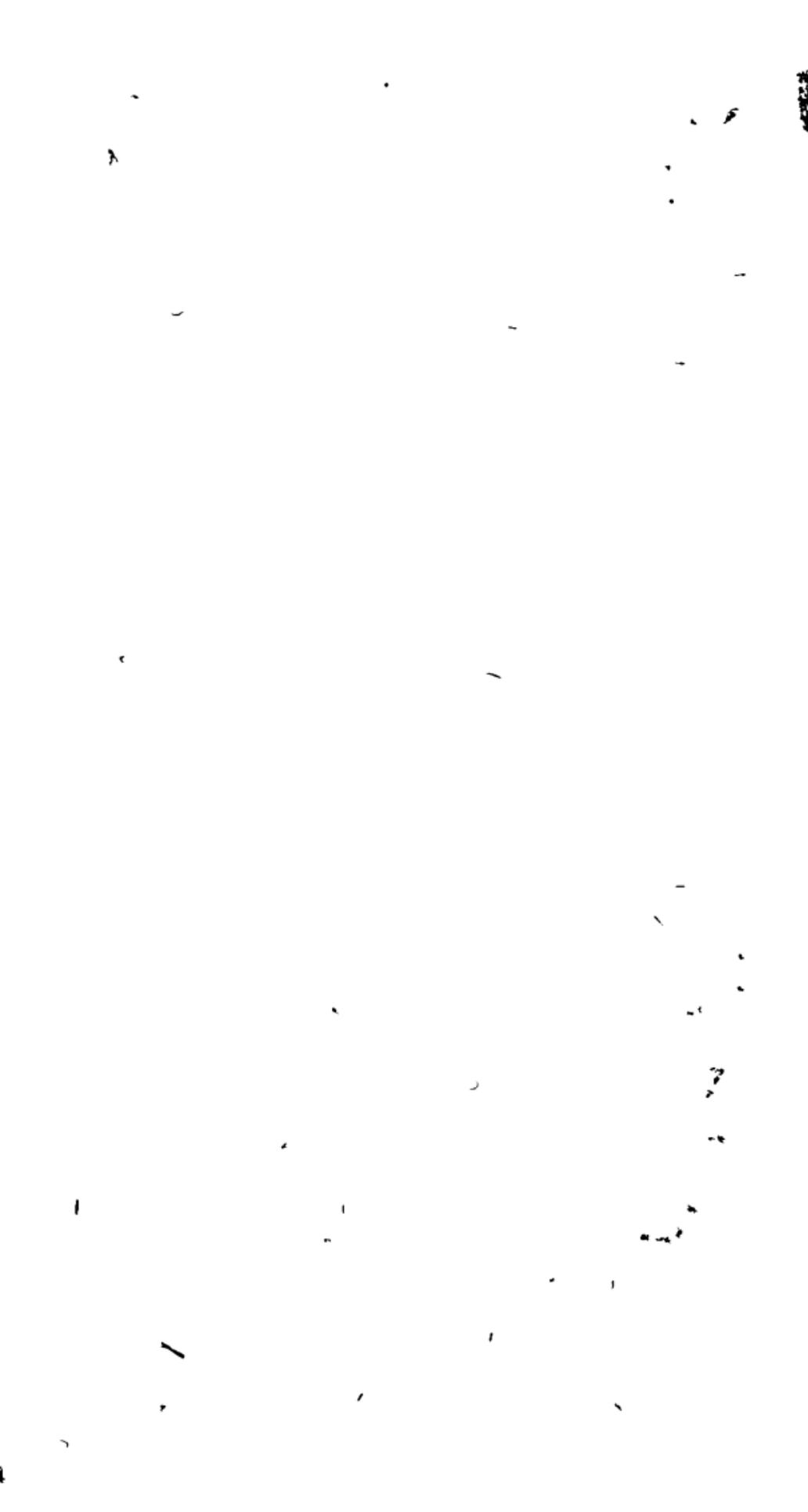
DEDIE AU ROI.

JANVIER 1744.



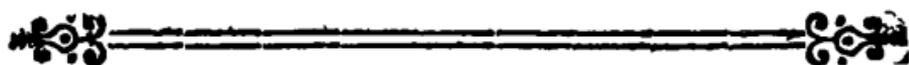
À NEUCHÂTEL.

DE L'IMPRIMERIE DES JOURNALISTES 1744.





JOURNAL  
HELVETIQUE,  
DEDIE AU ROI.  
JANVIER 1744.



AUX EDITEURS,

*Sur quelques Usages Superstitieux.*

MESSIEURS,

**N**ous avons déjà vû dans votre Journal quelques Pièces sur des Coutumes qui nous sont venues des anciens Païens, & que nous observons encore aujourd'hui sans la moindre défiance de leur origine.\* Il y en a quelques unes qui sont assez indifférentes, mais il y en a d'autres que l'on ne peut pas s'empêcher de regarder come superstitieuses. Les Réformez dans leurs principes, doivent se déclarer contre la

A

Su<sup>z</sup>

\* Journ. Helvet. Novemb. 1743. P. 453. & Déc. 523.

#### 4 JOURNAL HELVÉTIQUE

Superstition. Ils sont engagez à travailler à s'en garantir plus que tous les autres. On nous acule cependant de n'être pas dans ce Pais, tout à fait épurez à cet egard. On nous reproche, & peut être avec quelque fondement, d'être trop crédules sur les présages, sur les pressentimens, les songes, les sortilèges, les maléfices & sur bien d'autres choses de ce genre. Il auroit été à souhaiter que le *Spectateur Suisse*, qui avoit doné précédemment plusieurs bons Discours sur nos Vices Nationaux, eut ataque ce défaut. Le célèbre Docteur *Werenfels* a doné dans ses Oeuvres Philosophiques un très bon Morceau contre la Superstition \*. Il traite cette matière non en Théologien, mais en Philosophe. Il déclare d'abord qu'il ataquera la Superstition, non come oposée à la Religion, qu'il ne la regardera pas come criminelle, mais seulement come ridicule. *Mon dessein, dit-il, n'est point de combattre cette Superstition, qui par des Cérémonies que nous devons tous abhorrer, implore le secours du Démon pour venir à ses fins, mais simplement de celle qui atribue à des Corps physiques, une vertu qu'ils n'eurent jamais, & qui ne leur convient point du tout.*

Il ne manque à ce Traité que d'être dans une langue intelligible à toutes sortes de personnes. La Superstition est une Maladie

\* De Superstitione in rebus Phisicis.

de l'Esprit, qui ataq̃ue sur tout le Peuple, à cause de l'ignorance qui règne chez lui. Tout lui paroît grand & terrible, dès que les ressorts n'en sont pas visibles. On voit tous les jours les homes du comun traitor de surnaturel & de merueilleux des Evénemens dont de plus habiles qu'eux assignent fort bien les Causes dans la Nature. Je souhaiterois donc que quelque Auteur judicieux nous donât sur cette matière, un Discours à la portée du Peuple, & propre à le guérir de sa crédulité. En atendant je vai parcourir quelques usages que je croi que nous avons pris des Païens, gens come l'on fait, fort superstitieux, & que nous continuons sans la moindre réflexion. Je ne prétens pas faire ici le Casuiste ni examiner si c'est matière à scrupule de conscience. Je me contenterai de les exposer historiquement & d'en marquer l'origine. Il resultera au moins de ce simple exposé, que la plupart sont assez ridicules.

Les Superstitieux, come je viens de le remarquer, sont extrêmement frapez de quelques Evénemens extraordinaires & dont ils ne conoissent pas la cause. C'étoit là la Maladie des Anciens, qui donoient à ces sortes d'Evénemens le nom de *Prodiges*. Les Eclipses, avec lesquelles nous sommes si familiarisés aujourd'hui, ont pendant plusieurs

## 6 JOURNAL HÉLVÉTIQUE

Siècles, extrêmement éfraié les homes. Le Paganisme regardoit autrefois une simple Eclipse de Lune come un Evénement au dessus des Loix de la Nature. Ils extravaguoient quand ils vouloient en rendre raison. C'étoit une opinion parmi eux que les Magiciens, par le pouvoir secret de leurs maléfices, faisoient souffrir une espèce de défaillance à cette Planète, & la forçoient à descendre du Ciel. *Virgile* le dit dans la VIII. Eglogue,

*Carmina vel cœlo possunt deducere Lunam.*

Le remède qu'ils croioient le plus efficace contre ces enchantemens, étoit de fraper sur des Chauderons ou sur d'autres Vaisseaux de Cuivre. C'est ce que *Tibulle* nous apprend aussi,

*Cantus & à curru Lunam deducere tentat  
Et faceret, si non ara repulsa forent. †*

Ils s'imaginoient que ce bruit, mêlé avec le cri des Spectateurs, arrêtoit l'éfet du charme, & empêchoit que les paroles magiques ne parvinssent jusqu'à la Lune.

Une Superstition si bizarre se trouvoit même parmi les Chrétiens. C'est ce qui paroît par une Homélie de *Maxime de Turin*, qui a pour titre, de *Defectu Luna*. Les Per-

† *Tibull. Lib. I. Eleg. 8.*

Perfans, au raport de *Pietro della Valle*, font encore tout ce tintamare pour soulager la Lune éclipsee.

Ce qu'il y a de singulier, c'est que les Américains, qui semblent n'avoir eu aucune communication avec les anciens Païens de nôtre Continent, pratiquent la même chose de tems immémorial. Toutes les Relations conviennent que les Caraïbes, & presque tous les Sauvages Américains croient que quand la Lune est éclipsee, c'est un Dragon qui veut la dévorer. Dans cette pensée, ils font alors un grand bruit de Tambours, de Chauderons & d'autres Uten- ciles, pour éfraïer ce Monstre, come les Bergers qui lors qu'un Loup enlève quel- cun de leurs Agneaux, font tout le bruit possible pour lui faire lâcher prise. Le Père *Lafitau* Jésuite, dans un Ouvrage intitulé *Mœurs des Sauvages Américains*, prétend prou- ver par là, & par quelques autres usages auffi bizarres, que les Américains & les anciens Peuples de nôtre Continent ont la même origine.

Les Turcs sont auffi fort superstitieux sur le chapitre des Eclipses. Il est vrai qu'ils ne prennent pas des précautions si bruiantes contre leurs dangereuses influences. Quand le Soleil est éclipsee, ils se contentent de couvrir avec soin leurs Puits & leurs Fon-

## 8. JOURNAL HELVÉTIQUE

taines, de peur que la malignité de ces ténèbres n'aille troubler leurs eaux, & sur tout les corrompre.\*

Les Anciens Païens avoient encore une autre idée des Eclipses. Ce Phénomène étoit, selon eux, un pronostic funeste, qui anonçoit quelque grand malheur. Prévenus de cette crainte, ils suspendoient l'exécution d'une entreprise si elle étoit comencée, & demeuroient dans l'inaction pendant les trois jours qui suivoient immédiatement une Eclipse de Soleil ou de Lune. Alors pour calmer le courroux des Dieux, & pour détourner les malheurs dont on se croïoit menacé, ils avoient recours aux Cérémonies de la Religion.

Les Habitans de la Côte de *Coremandel* ont encore une Superstition à peu près semblable. Quand ils voient la Lune éclipsee, ils s'en prennent à leurs péchez, qu'ils regardent come la véritable cause de ce malheur, & pour les expier, ils courent en foule se purifier dans la Mer.

Graces à la bone Philosophie, les Peuples un peu policez sont tous revenus de la fraïeur que causoient autrefois les Eclipses. Come on en conoit parfaitement la cause, & qu'on les prédit avec la dernière exactitude, on ne les met plus au rang des  
Pro-

**Prodiges.** Les Esprits un peu éclairés n'en font pas plus surpris que du lever & du coucher du Soleil.

On observe de tems en tems dans le Ciel, un autre Phénomène, qui pendant bien des Siècles, a causé encore plus de crainte que les Eclipses, je veux parler des Comètes. On les a regardées long-tems comme de funestes présages. Ce n'est que dès la fin du Siècle passé que l'on comença à revenir un peu de cette crainte. *Bekker*, si connu par son *Monde enchanté*, avoit attaqué les présages des Comètes dans un Ouvrage qui parut en Flamand l'année 1680. Il y combat le préjugé vulgaire; mais son Ouvrage a été fort contredit. *Baile* dans le même tems, composa aussi un Traité pour ôter aux Comètes le droit de présager des malheurs. Tout le Monde conoit ses *Pensées diverses sur la Comète qui parut au Mois de Décembre 1680*. Ses raisonnemens sont si forts, qu'il a à peu près détruit l'ancien préjugé.

Le célèbre *Jaques Bernoulli* donna aussi la même année un *Traité sur les Comètes*, à l'occasion de celle qui venoit de paroître, & qui avoit éfrayé toute l'Europe. Il prétendit que les Comètes étoient des Astres qui avoient un cours réglé, & dont il expliquoit la marche. Il conclut de là que ce Phénomène n'avoit rien que de naturel.

On

## 10 JOURNAL HÉLVÉTIQUE

On fit alors une Objection fort sérieuse contre son Système, c'est que s'il étoit véritable, les Comètes ne seroient plus des signes de la colère du Ciel. Cet habile Astronome voyant qu'on prenoit la chose sur un ton aussi haut que s'il avoit ataqué quelque Dogme essentiel à la Religion, ne trouva pas à propos de faire ferme. Il voulut ménager les Esprits échaufez, & il essaya de les calmer par un petit *distinguo*. Il leur dit donc, dans un éclaircissement, que la Comète entant qu'Astre, n'étoit point par elle même un signe de la Colère céleste; mais qu'il ne mouroit pas que ses différentes queues ne pussent présager quelque chose de funeste. Voilà comment il éluda l'objection en home d'esprit \*. S'il n'avoit pas craint de pousser trop loin la raillerie, il auroit pu ajouter que cette queue menaçante doit être sur tout à craindre, quand la Comète se trouve dans le Signe du Scorpion, parce que cet Animal pique de la queue, & que la piquure est souvent mortelle. *In casta venenata.*

Voilà à quoi l'on en étoit alors. On se voyoit obligé à ménager encore les Esprits sur les Erreurs populaires. Il est vrai que le Philosophe de Rotterdam dans ses *Pensées diverses* sur cette matière, ne fat point Ho-

Homme d'acomodement. Il poussa sa Thèse avec la dernière fermeté. Mais aussi il prit la précaution de garder *l'incognito*. Il se tint assez long-tems caché derrière le rideau.

Les trois Auteurs que je viens de nommer, ne sont pas absolument les premiers qui aient contesté aux Comètes la possession où elles étoient de prédire quelques funestes catastrophes. Je trouvai l'autre jour dans un Ouvrage de *Naudé*, un Passage assez curieux, qui a échappé au Philophe que je viens de citer, & qui auroit fort bien figuré dans ses *Pensées diverses*.

Quoi qu'un Poète ait dit,

Numquam visam impunè Cometen,

que jamais Comète n'a paru au Ciel impunément, dit donc *Naudé*, plusieurs graves Auteurs ont prouvé par bien des raisons & grand nombre de faits tirez de l'Histoire, non seulement qu'elles ne présagent rien de sinistre, mais même qu'elles annoncent des Evénemens favorables. Pour moi, continue-t'il, j'estime plus véritable qu'elles ne nous font ni bien ni mal, & qu'on doit les mettre au rang des choses indifférentes.\*

La Superstition s'est signalée sur tout ce qu'elle a trouvé à propos de regarder comme

\* Mafcurat, pag. 422.

des Prodiges, & d'appeler de ce nom. Les Auteurs Païens en paroissent extrêmement frapez. *Tite Live* & *Valère Maxime* en ont rempli leurs Ecrits. Tantôt un Bœuf a parlé, tantôt les Statües des Dieux ont pleuré, ou sué du Sang. La naissance d'un Monstre designoit touÿours quelque malheur. Les Tremblemens de terre, les Volcans étoient mis au rang des Prodiges, & outre les maux réels qu'ils causoient, ils leur en faisoient présager d'imaginaires. Les Aurores Boreales, dans la description que nous en font les Anciens Historiens, sont des Troupes prêtes à se choquer dans le Ciel, & armées de lances de feu. Ils nous parlent fréquemment de Pluies prodigieuses de pierres, de cendres, mais sur tout de Pluies de Sang.

Tout cela s'explique fort naturellement aujourd'hui. Je ne m'arrêterai qu'à la Pluie de Sang, qui paroît d'abord la plus embarrassante. Le fameux *Peyresc* a fait voir qu'on avoit pris pour des vestiges d'une Pluie de Sang de petites taches rouffes & qui paroissent sanglantes, que laissent dans une infinité d'endroits de la Campagne, une sorte de Papillons. Les Phisiciens les plus exacts ont apuïé sa conjecture. Il n'y a que les *Journalistes de Trévoux* qui lui ont fait un crime d'avoir désabusé le Public sur ces

ces prétendues Pluies de sang, & d'en avoir ôté tout le merveilleux. *Ont ils dont crié,* dit là déssus un excellent Observateur, *que l'erreur & l'ignorance seroient honneur à la Religion, & que la Pieté devoit être fondée sur des Chimères? \**

„ On est persuadé par les nouvelles lumières que. l'on doit à la Philosophie, dit l'Auteur d'un Ouvrage périodique, qu'une infinité de Phénomènes qui causoient à nos Pères autant d'éfroi que d'admiration, doivent être atribuez à des Causes purement phisiques, & qu'il y avoit par conséquent de la foiblesse & de l'ignorance à s'en alarmer. C'est par un éfet de cette persuasion que le Tonnerre, les Eclipses, les Volcans, les Tremblemens de terre, les Comètes, ont cessé de passer pour des avertissemens de quelque malheur futur, & qu'on n'en est pas aujourd'hui plus frapé que de mille autres éfets de la Nature. La Philosophie en guérissant ainsi l'imagination, ajoute t. il, a rendu un important service, non seulement à la Raïson, qui se trouvoit obscurcie par mille préjugez puérides, mais même à la Réligion, qui étoit deshonorée,

„ rée

\* De Reaumur, Mem. pour l'Histoire des Insectes; Tom. II. p. 298.

„ rée tous les jours par de honteuses Su-  
 „ perstitutions.

Le Superstitieux se forme de Dieu une  
 idée éfrayante. Il se le figure toujous en  
 colère, toujous menaçant. Tous les éfets  
 extraordinaires dont les causes lui font in-  
 conues, passent dans son esprit pour autant  
 d'avertissemens du Ciel pour l'éfraier & le  
 faire craindre. Epouvanté par ces dangers  
 imaginaires, il se jette dans de petites pra-  
 tiques de dévotion, qui défigurent la Re-  
 ligion. Il s'imagine qu'en se punissant lui  
 même à sa manière, il désarmera le bras  
 de Dieu prêt à lancer des foudres. C'est là  
 ce qui a doné naissance à toutes ces Règles  
 d'Ordres Monastiques dont on nous exalte  
 si fort les Austérités. Leurs Fondateurs, qui  
 vivoient la plûpart dans des tems d'igno-  
 rance, ont eu pour but d'expier les péchez  
 par mille observances en aparence religieu-  
 ses, mais puériles dans le fond, parce qu'elles  
 étoient dictées par la Superstition. Je n'in-  
 sifterai pas d'avantage sur le tort que ces  
 terreurs paniques font à la Religion. Cela  
 n'entre pas proprement dans le dessein que  
 je m'étois proposé, qui étoit d'envisager ce  
 sujet simplement en Philosophe & même en  
 Historien. Je dis donc, pour conclure cet  
 Article des Prodiges, que c'est une marque  
 de petitesse d'esprit que de regarder la plû-  
 part

part des Evénemens extraordinaire come des avertissemens ou des avant coureurs de quelque malheur à venir.

Les anciens Païens trouvoient aussi des Présages dans quantité d'Evénemens comuns & ordinaires. Pour bairer d'un ton, c'est de ceux-ci dont je vai parler dans la suite. Ce qui doit m'y engager sur tout, c'est que les petites pratiques superstitieuses de ce genre semblent s'être encore mieux perpétuées que les autres.

*L'Eternuement* étoit de ce genre. On a fait voir dans le *Journal Helvétique*, que les Païens regardoient ce symptôme come un Augure, bon ou mauvais, suivant la situation où se trouvoit à l'égard de quelcun la personne qui étérnuoit \*. Si nous n'en avons plus cette idée aujourd'hui, nous avons au moins conservé les souhaits en faveur de celui qui étérnuoit, ou le salut qu'on croit lui devoir dans cette occasion.

Du sel renversé étoit un mauvais augure chez les Païens. C'étoit, selon eux, un signe de discorde, parce qu'on regardoit le Sel come un Simbole d'union. Aussi ils ne manquoient jamais d'en présenter aux Hôtes qu'ils recevoient chez eux. Ils regardoient même le Sel come quelque chose de sacré. Ils croioient sanctifier leurs Tables quand

\* Journal Helvet. Decemb. 542

quand ils y mettoient des Salières. *Arnobé* en a fait la remarque. De là vient que si l'on avoit oublié la Salière, la Table étoit censée profanée.

Les Juifs regardoient le Sel à peu près de la même manière. La raison que leurs Docteurs donnent de la punition de la Femme de Lot, s'y raporte. Elle est assez singulière pour devoir trouver ici sa place. Les Rabins disent donc qu'elle fut changée en une Statue de sel, parce que lors que son Mari traita les Anges, elle affecta de ne point mettre de Sel sur la Table, à cause de la haine qu'elle portoit aux Etrangers. Il faut convenir que les Imaginations Rabiniques ne sont pas toujours également insipides, & que cette fois ils ont su mettre assez heureusement de l'analogie entre le châtimement & la faute.

Cette Superstition n'est pas entièrement tombée. Il n'y a guère de personnes qui n'ait quelcun de sa conoissance à qui une Salière renversée fait beaucoup de peine. Le *Spéctateur Anglois*, dans un excellent Discours qu'il a donné sur la *Superstition*, dit „ Que  
 „ mangeant un jour chez une Dame, elle  
 „ le pria de lui doner un peu de sel sur la  
 „ pointe du Couteau; Je lui obéis avec  
 „ tant de précipitation, dit-il, que je laissai  
 „ tomber le sel à moitié chemin. A la  
 vue

37 vüe de ce désastre, elle frémit d'horreur,  
 38 & remarqua d'abord que le sel, s'étoit  
 39 répandu vers elle, j'en fus moi même tout  
 40 interdit, & plein de honte & de con-  
 41 fusion de voir que tout le monde s'alar-  
 42 moit de cet accident, je crus avoir attiré  
 43 quelque malédiction sur la Famille. La  
 44 Dame dit là dessus à son Mari, en jettant  
 45 un soupir ; *Mon Cher, un malheur ne vient*  
 46 *jamais seul. Ne vous souvenez vous pas*  
 47 *que le Colombier tomba le même jour que*  
 48 *notre mal adroite Servante répandit le Sel*  
 49 *sur la Table ? Oui, répondit le Maître de*  
 50 *la Maison, & je n'ai pas oublié que la Poste*  
 51 *qui vint ensuite, nous apporta la funeste Ba-*  
 52 *taille d'Almanza. \**

Il n'est pas besoin de passer la Mer pour  
 aller chercher des exemples de cette foi-  
 blesse. Nôtre País n'en fournit que trop.  
 Une de nos Dames qu'une Salière renversée  
 avoit troublée plus d'une fois, trouva enfin  
 le secret de se garantir de cet accident.  
 Elle proscrivit les Salières de sa Table ; &  
 fit mettre régulièrement du Sel sur une Assiet-  
 te, dont la forme la met à couvert d'être  
 culbutée. Après cette heureuse découverte  
 elle invita un Home d'esprit de sa conoissan-  
 ce. Il ne manqua pas de la railler un peu  
 sur cette foiblesse. *Je vous félicite, Madam-*

B

nte ;

\* Le Spectateur, Tom. I. Discours VII. pag. XCI.

me, lui dit-il, d'avoir su donner ainsi à votre Sel une assiette ferme ; j'en souhaite une semblable à votre Esprit

Quand un Chien hurle autour de la Maison d'un Malade, le Peuple prend cela pour un mauvais présage de mort. On demande d'où peut venir une semblable opinion ? Dom Calmet veut qu'elle nous soit venue des Juifs plutôt que des Païens, & voici comment il explique la chose. Les anciens Hébreux croioient qu'il y avoit des Anges de mort, préposés, par exemple, à faire sortir les Ames des Corps. Les Juifs modernes parlent encore de l'Ange de mort qui se trouve au chevet du lit du Malade. Ils disent donc que les Chiens, qui ont les sens beaucoup plus exquis que nous, aperçoivent cet Ange de mort, & hurlent comme éfrayés à son aspect. Voilà, disent-ils, comment c'est un présage de la Mort, prochaine du Malade. \*

Je ne sai s'il est nécessaire de recourir aux Traditions des Juifs, pour rendre raison de ces sentimens populaires. Le cri de la Chouette & du Hibou est du même genre. On le tient de même pour un signe mortel. Si l'on vouloit donner à ce Présage une origine bien ancienne, il n'y auroit qu'à le faire venir des opinions des Egypciens, qui avoient

\* Dissertation sur Isaie.

avoient fait de la Chouette un *Oiseau Prophète*. En général on a toujours regardé ces Oiseaux de nuit come étant de mauvais augure.

Pour rassurer les Esprits foibles là dessus, on doit les avertir qu'il y a une raison fort naturelle du cri de ces Animaux, quand ils passent au milieu de la nuit, devant les fenêtres d'un Malade. Un Moribond a ordinairement pendant les ténèbres ou une Chandelle, ou une Lampe dans sa Chambre. Si ces Oiseaux naturellement ennemis de la lumière passent devant cette Maison éclairée, pendant que les voisines sont dans l'obscurité, il n'en faut pas d'avantage pour les faire crier. Voilà tout le Mystère.

On voit assez souvent aux portes des Maisons de Campagne des Chouettes ou des Hiboux clouez. Ceux qui le pratiquent l'ont vû faire à leurs Dévanciers; C'est là toute la raison qu'ils en peuvent donner; Mais voici la véritable; C'est encore là une imitation Païenne. Les Anciens, come nous venons de le voir, regardoient ces Animaux come des Oiseaux de mauvais augure, & qui présageoient des malheurs à une Maison. *Casaubon* nous apprend qu'ils crojoient avoir trouvé un remède ou un préservatif, c'est que s'ils pouvoient fraper ces Animaux avec des pierres, ils se trou-

voient à couvert par là des accidens dont ils étoient menacez. Voila d'où vient la coutume qui subsiste encore parmi les gens de la Campagne, de tuer ces Oiseaux, & de les clouer aux portes ou aux murs de leurs Maisons, come pour détourner le mal qu'ils présagent, & leur en faire porter la peine.

Dans la plûpart des Païs, le Peuple a de la répugnance à se marier dans le Mois de Mai, s'imaginant que cela porte malheur, & que cette imprudence peut attirer la mort prochaine des Epoux. Ils se hatent donc de conclure dans le Mois d'Avril, & s'ils ne le peuvent pas, la Noce est renvoyée au comencement de Juin. Il ne faut pas demander à tous ceux qui agissent ainsi de donner une raison bien précise de leur conduire. C'est un usage qu'ils ont vû observer, & qu'ils croient devoir suivre. Il faut donc leur apprendre que cette pratique est encore toute Païenne. Les Romains avoient ce scrupule, & c'est d'eux que nous l'avons hérité. Dès les premiers tems de la République, on s'abstint de se marier au Mois de Mai, parce qu'on célébroit dans ce tems-là une Fête apellée les *Lémuries*. Elle étoit consacrée aux Lémures, qui étoient des Esprits malins, & dont on craignoit la mauvaise volonté. C'est à cela que se rap-  
portent

portent ces Vers d'Ovide : Après avoir dit que pendant cette Fête les Temples demeuroient fermés, il ajoute,

*Nec viduæ tædis eadem, nec Virginis apta  
Tempora : Quæ nupsit non diuturna fuit.  
Hac quoque de causâ, si te Proverbia tanguunt,  
Mense Malas. Maior nubere Vulgus ait.*

On évitoit donc de se marier en Mai, parce que dans ce Mois-là se célébroit la Fête des *Lutins*, & que les Epoux craignoient d'être lutinés.

Nous tenons des Païens une autre coutume qui s'observe dans le Mois de Mai, & que je placerai ici simplement à cause de la date. Elle n'a rien de sinistre, au contraire c'est une espèce de Fête réjouissante; je veux parler de la coutume de *planter le Mai*, le premier jour de ce Mois. Pour marquer de la considération à quelques personnes distinguées ou par leurs Emplois ou par leur Naissance, on plante devant leur porte un grand Arbre bien droit, & qui ressemble à un mât de Vaisseau. On l'orne de guirlandes de fleurs. On en plante aussi dans les Places publiques, en signe de réjouissance. A ceux-ci on y atache des gâteaux & d'autres friandises pour inviter de jeunes garçons à les y aller chercher. L'Italie observe cet usage depuis un tems im-

mémorial. Ils appellent cet Arbre *il Maio*, le Mai, & les autres Nations les ont imitez en cela. Il est vrai que l'an 1646. on eut un scrupule là dessus en Angleterre, & l'on ordona *que tous les Mais seroient renversez, & qu'on n'en planteroit plus à l'avenir, comme étant un reste de Papisme.* On auroit mieux motivé cette défense, si l'on eut dit que c'étoit un reste de *Paganisme.* Voici donc la véritable origine de cette coutume. Il y avoit chez les anciens Romains des Hōmes appelez *Dendrophori* d'un mot Grec qui signifie *Porteurs d'Arbres.* L'étimologie semble marquer que cet usage venoit de plus haut, & que les Latins l'avoient emprunté des Grecs. L'emploi de ces gens là étoit de couper les Arbres, & de les porter dans les lieux où ils étoient destinez. Ils composoient un Corps de métier qui avoit pour Patron le Dieu Hercule. C'est à son honneur qu'ils avoient acoutumé de dresser, au commencement de Mai, un Arbre orné de guirlandes de fleurs.

J'ai dit que je ne plaçois ici ce *Mai* qu'en forme de parentèse; je reviens donc aux Préfages superstitieux. On doit mettre dans ce rang le *Tintement d'Oreille* qui survient à quelcun. C'étoit chez les Anciens une marque que l'on parloit de lui dans son absen-

ce. Pline le dit formellement \*. C'est ce qu'on trouve aussi dans cette ancienne Epigramme,

Garrula quid totis resonat mihi noctibus auris,  
Nescio quem dicis nunc meminisse mei &c.

Quelque frivole que soit cette opinion, elle subsiste encore en bien des endroits. Quand les oreilles tintent à quelcun, il vous dira moitié sérieusement, moitié en badinant, que l'on parle de lui quelque part. Il est vrai que ce signe n'est pas toujours mauvais. Il n'est réputé tel que quand c'est l'oreille gauche qui tinte. Quand c'est la droite, cela signifie qu'on dit du bien de nous.

Autre présage à deux faces, je veux dire qui est favorable à droite, & mauvais à gauche, c'est le *treffaillement des paupières*. Les Anciens Romains le prenoient à bon augure quand il arrivoit aux paupières de l'œil droit, mais c'étoit un signe de malheur quand il arrivoit à celles de l'œil gauche. Dans une Comédie de Plaute, un Esclave promet à son Maître une Some dont il avoit besoin, & pour l'en assurer il lui donne pour garant le treffaillement de sa paupière,

Unde dicam nescio,  
Nisi quis futurum est, ita supercilium salit. ❖❖

\* Hist. Natur. Liv. XXVIII. Ch. 2.

❖❖ Pseudol. Act. I. scen. 1.

Les Médecins expliquent fort simplement ce tressaillement des paupières. Ce n'est, disent-ils, qu'un léger mouvement convulsif des Muscles de ces parties, ou un battement des artères, un peu plus fort qu'à l'ordinaire. Cependant ce léger symptôme ne laisse pas dans certains Pays, de réveiller encore l'attention de ceux qui l'éprouvent. Le Peuple de Paris a sur tout encore cet entêtement. Il croit en pouvoir tirer des présages come les Anciens. Ce tressaillement y est connu sous le nom de *la petite Souris*.

D *Herbelot*, dans sa *Bibliothèque Orientale*, nous apprend que cette Superstition s'est beaucoup mieux soutenue en Asie qu'en Europe. Les Mahométans observent scrupuleusement ces sortes de tressaillemens involontaires de l'œil, des paupières, ils y ajoutent encore celui des lèvres. Ils traitent si sérieusement ces sortes de présages qu'ils ont des Livres qui marquent les différentes prières qu'il faut faire dans ces occasions, & qui varient selon les différentes parties du Corps affectées de ce tressaillement.

Autre manière de s'éclaircir sur l'avenir, c'est d'observer la lumière de la Lampe. J'avoue que ce peut bien être là un pronostic du changement de tems. Mais

on prétend qu'on en peut tirer des connoissances bien plus intéressantes, & qu'on y peut connoître quel sera le succès de nos entreprises. Nos bones Femmes donent encore quelquefois dans ces spéculations.

Parmi les manières de connoître quel sera nôtre sort, je ne dois pas oublier l'usage puérile de faire claquer des feuilles sur la main. Cet Oracle bruiant est proprement destiné aux Amans. On ne le consulte guère aujourd'hui qu'en badinant; Mais les Anciens y ajoutoient foi. Les Grecs prétendoient juger par là du succès de leurs Amours. Ils prenoient ordinairement pour cela dans la Saison, une feuille de rose. Si elle faisoit du bruit, c'étoit un bon présage. *Anacréon* nous l'apprend\* Voici comment l'Abé *Régnier* a traduit cet endroit,

Quand la Rose, au Soleil naissant,  
Comence d'entr'ouvrir sa feuille,  
C'est avec plaisir qu'on la cueille,  
C'est avec plaisir qu'on la sent.

C'est avec un plaisir extrême  
Qu'on l'entend claquer sous la main,  
Et doner un signe certain  
Qu'on est aimé de ce qu'on aime.

Autre menue observance, qui peut aller de pair avec le claquement des feuilles, c'est la coutume de quantité de personnes, après avoir

\* Ode 53.

avoir mangé un Oeuf, d'écraser ou de percer la Coquille. C'est à quoi ils s'affujettissent avec la dernière régularité. Ces gens-là seroient bien embarrassés de donner la raison de cette attention scrupuleuse. Ceux qui croient en savoir le plus là dessus vous diront seulement, d'une manière vague, que la précaution n'est pas mauvaise, & que l'on prévient quelquefois par là certains accidens auxquels sans cela on pourroit être exposé. Puis qu'ils n'en savent pas d'avantage, il faut donc leur apprendre que les Romains ne manquoient point de percer les Coques d'Oeufs quand elles étoient vuides, & Pline nous en donne la raison. Cette pratique étoit établie, dit-il, sur la crainte qu'on ne se servit des Coques d'œufs, si elles étoient entières, pour faire quelque charme contre ceux qui avoient mangé les Oeufs\*. Il suppose que l'on pouvoit faire quelque maléfice avec la Coque d'un œuf, quand elle n'étoit pas ouverte par les deux bouts. Pour prévenir le mal, il conseille donc ou de casser la coquille, ou au moins de la percer avec une Cuiller. *Calices Ovorum cochlearibus perforare*, dit-il.

Pour bien entendre ce Passage de Pline, il faut savoir que les Cuillers des Anciens étoient un peu différente des nôtres. Elles avoient

\* Hist. Natur. Liv. XXVIII. Ch. 2.

avoient le manche en forme de Stilet. Les Curieux en conservent encore dans leurs Cabinets, où l'on peut voir comment elles étoient faites. Ce manche finissant en pointe explique une Epigramme de *Martial* qui n'avoit pas été trop bien entendue. Voici comment ce Poëte fait parler la Cuiller de son tems,

*Sum Cochleis habilis, sed nec minus utilis Olivis,  
Numquid scis potius cur Cochleare vocor?*

Il est visible que le Manche fait en Stilet servoit à tirer les Limaçons de leurs Coquilles, *sum Cochleis habiles*, c'est à dire, comode pour avoir les limaçons; & que l'extrémité faite en conque servoit à vider les Oeufs. Cette description des Cuillers des Anciens découvre aussi le vrai sens du Passage de Pline, qui range parmi les pratiques superstitieuses, la précaution de percer avec la Cuiller, les Coquilles des Oeufs, après avoir mangé ce qu'elles renferment.

La crainte des maléfices a donc été chez les Anciens la source de plusieurs coutumes superstitieuses. Selon eux, on pouvoit quelquefois nuire aux autres, leur envoyer des Maladies, par exemple, simplement en prononçant quelques paroles, en récitant certains formulaires: Mais ils croioient aussi que quelques mots barbares avoient la vertu  
de

de guérir le mal. C'est de la qu'étoit venue parini les gens de la Campagne, la pratique superstitieuse qui n'est pas entièrement abolie de *lever l'entorse* par des paroles.

Il y a long tems que cette Charlatanerie a lieu. Déjà du tems de *Caton*, on se mèloit de *guérir l'entorse* par des paroles. Il nous apprend ce beau secret dans son *Traité de Re rustica*. Il faut prononcer pour cela des mots inintelligibles, & qui ont tout à fait l'air magique. Le formulaire comence ainsi; *Daries Dardaries Astaries Dissunapiter &c.* En prononçant ces paroles, & tenant d'une certaine manière une baguette tendüe, cela doit opérer la guérison.

On pourroit faire plusieurs autres recherches pour prouver ma Thèse que la plupart de nos Pratiques superstitieuses sont originairement Païennes. Il faut pourtant reconoitre que quelques unes peuvent aussi venir d'ailleurs. On a un peu critiqué l'Abbé *Pluche* de ce qu'il a prétendu faire dériver toutes les différentes branches d'Idolatrie, des pratiques des anciens Egyptiens. Il ne faut pas chercher dans les égaremens de l'Esprit humain cette unité de principe. J'adopte donc la judicieuse Réflexion de *Monfr. Astruc* dans son *Histoire naturelle du Languedoc*.

„ Nous

„ Nous avons quantité de pratiques super-  
 „ stitieuses, *dit il*, que nous tenons des anciens  
 „ Païens, la crainte des Présages ridicules,  
 „ come d'un Miroir cassé, d'une Salière ren-  
 „ versée, la foi que l'on ajoute aux Songes,  
 „ la coutume de faire tourner le Sas pour dé-  
 „ couvrir les Voleurs &c. Mais quoi que  
 „ la plûpart de ces pratiques, ou de ces  
 „ opinions aient quelque raport avec des  
 „ usages ou des préjugez constamment re-  
 „ çûs chez les Romains, je ne voudrois  
 „ pas assurer qu'elles fussent toutes d'une  
 „ date aussi ancienne. Cç seroit mal co-  
 „ noitre les Homes. & sur tout les Ho-  
 „ mes ignorans, que de douter qu'ils ne  
 „ soient toujourns propres à s'infatuer de  
 „ nouvelles erreurs. D'un côté l'ignorance  
 „ la paresse, le penchant à décider, le  
 „ goût pour le merveilleux doivent en-  
 „ fanter des Fables & des Chimères nou-  
 „ velles, & en enfantent en éfet tous les  
 „ jours. Et de l'autre côté l'intérêt qu'on  
 „ prend à l'avenir, le desir d'en être inf-  
 „ truit, l'envie de hâter le bien qu'on a-  
 „ tend, ou de prévenir le mal qu'on craint,  
 „ donent non seulement du crédit à de  
 „ vieilles pratiques frivoles, ridicules, su-  
 „ perstitieuses, mais en font imaginer de  
 „ nouvelles. Ainsi la crédulité, la super-  
 „ stition, l'erreur, sont pour le Peuple des  
 „ Ma-

Maladies de tous les siècles, & des Maladies entièrement incurables. \*

Je suis fâché d'entendre dire si positivement à cet habile Médecin que le mal est sans remède. Peut être que malgré ce pronostic, la Maladie n'est pas tout à fait désespérée, au moins parmi nous. Peut être que l'air que nous respirons pourra favoriser la guérison de nos Malades, plutôt que celui de la Province où écrivoit Mr. Astruc. J'invite donc les habiles gens à ne se pas rebuter, & à nous donner leurs conseils pour la guérison de ce mal.

En attendant je placerais ici une petite Remarque préparatoire, dont je crois que ceux qui voudront entreprendre cette cure, pourront faire quelque usage; c'est que l'*Almanac*, Livre qui est tous les jours entre les mains du Peuple, peut être rangé parmi les sources du mal. Ceux qui le composent semblent être gagez pour entretenir la crédulité. L'Astrologie judiciaire, qui avoit été heureusement prosrite par tout est venu chercher un asile dans ces petits Livrets. Les Règles qu'on nous y inculque continuellement, c'est de ne rien semer ou planter sans la permission de la Lune. Pour prendre un Remède, il faut

\* Hist. Natur. du Languedoc, pag. 523.

faut aussi nécessairement consulter les Planètes ou la position des *Astres*. Les Almanacs des Chinois donnent régulièrement toutes les Années cet important Précepte d'Astrologue, qu'il ne faut point se purger pendant que la Lune est dans le Signe du Taureau, parce que cet Animal étant un de ceux qui ruminent, il seroit à craindre que la Purgation ne remontât hors de l'estomac. Les nôtres sont encore farcis de semblables Aphorismes.

Il semble que la Police devoit prendre en considération cet abus, & repurger les Almanacs de toutes ces petites observations superstitieuses. Nous sommes d'autant mieux en main pour cela, que nôtre Religion n'a aucun intérêt à entretenir la superstition du Peuple come quelques autres. Au contraire elle a pour principe de nous rendre aussi raisonnables qu'il est possible. J'ai ouï dire qu'on avoit quelquefois exhorté les Faiseurs d'Almanac à retrancher ces sortes de choses, mais qu'ils avoient répondu qu'ils auroient beaucoup moins de débit, qu'ils conoissent le goût du Public, & qu'il est de leur intérêt de s'y acomoder. Si cela est, c'est précisément ce qui prouve la grandeur du mal, je veux dire l'extrême crédulité du Peuple, & la nécessité d'y remédier. On dira tant que l'on voudra, que  
je

je m'atache à des bagatelles. On pourra même, si on le juge à propos, comparer mon Projet à celui de Mr. *Caritidès* de *Molière* qui avoit entrepris de corriger les Enseignes de Paris. Je veux bien m'exposer à la belle humeur des railleurs. Mais après avoir essuié cette petite raillerie, j'en appellerai aux Gens sages, que je suis sur qu'ils trouveront la chose plus de conséquence qu'elle ne paroît d'abord.

Il n'est pas besoin d'avertir qu'en entreprenant la Réforme des Almanacs, il faudroit sur tout faire main basse sur toutes les Prédications tant des changemens de tems qui doivent arriver chaque jour de l'Année, que des Evénemens politiques placez à la fin de chaque Lunaan. Outre que rien n'est plus hazardé que toutes ces Prédications, on doit, autant que l'on peut, réprimer la curiosité du Peuple à vouloir conoitre l'avenir.

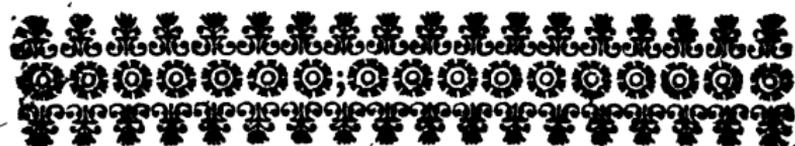
Mr. *Astruc* est très bien fondé à dire que *l'intérêt qu'on prend à l'avenir, & le désir d'en être instruit est une des grandes sources de la superstition.* Mais la foiblesse du Peuple à cet égard n'est pas tant sur les révolutions qui peuvent arriver en Europe, que de pouvoir conoitre d'avance chacun en particulier quel sera son sort. Cette insatiable curiosité a fait naître chez les

Anciens, je ne fai combien de manières différentes de Divination, toutes chimériques & ridicules, dont ils n'ont pas laissé de se paier. Tous ceux qui se font vantés de la conoissance des choses futures ont toujours trouvé des Dupes. De mal honêtes gens abusent encore aujourd'hui de cette crédulité du Peuple. On va quelquefois consulter ceux qui se donent pour Dévins. On écoute avec avidité les Diseurs de *bonté aventure*, qui prétendent lire dans les lignes de nôtre main tout ce qui doit nous arriver.

Il faut donc dans toutes les occasions tâcher de faire comprendre au Peuple, que Dieu ne veut pas que nous conoissions l'avenir, & que c'est avec beaucoup de sagesse qu'il nous a refusé cette conoissance. Il est aisé de prouver que c'est même là un effet de sa bonté. C'est ce que d'honnêtes gens ont mis dans la dernière évidence. Il est donc de la Sagesse d'entrer en cela dans les vûes de la Divinité. „ Je ne „ demande pas qu'on me prédise ce qui „ m'arrivera, disoit un Philosophe Chrétien, car on pourroit me tromper. Je „ demande seulement qu'on m'apprenne à „ faire un bon usage de ce qui me sera „ arrivé, ou plutôt je dois tâcher de trouver en moi le moien de faire ce bon „ usage.

„ Cette inquiétude de conoitre l'avenir,  
 „ dit le Spectateur Anglois, remplit l'Es-  
 „ prit d'un nombre infini de craintes, ce  
 „ qui ne peut que le disposer à l'observa-  
 „ tion de ce qu'il regarde come des pro-  
 „ diges & réveiller son attention pour des  
 „ prédictions ridicules. Si d'un côté les  
 „ Philosophes travaillent à diminuer les  
 „ maux de la vie par les lumières de la  
 „ Raison & du Bon sens, on peut dire de  
 „ l'autre, que les Fous ne cherchent qu'à  
 „ les multiplier par les principes de la Su-  
 „ perstition & de l'Erreur. Pour moi, je  
 „ serois bien fâché d'avoir le don de dé-  
 „ viner tout le bien & le mal qui peuvent  
 „ m'arriver dans ce Monde, & de sentir  
 „ d'avance la joie de l'un, ou le poids  
 „ acablant de l'autre. Il me suffira toujours  
 „ d'y prendre part lors qu'ils existeront.  
 „ Je ne connois qu'un seul moïen de me  
 „ fortifier contre ces funestes présages &  
 „ ces terreurs de l'Esprit, c'est de m'assu-  
 „ rer de la bienveillance & de la pro-  
 „ tection de cet Etre suprême, qui dispo-  
 „ sé des Evénemens & qui gouverne l'a-  
 „ venir. \*

\* Le Spectat. Tom. I. Discours VII.



## LES CARAITES

*Trouvez dans l'Évangile.*

**C**EUX qui ont étudié l'Histoire des Juifs, savent que ce Peuple étoit autrefois partagé en trois grandes Sectes, les *Pharisiens*, les *Saducéens* & les *Esséniens*. Les *Pharisiens*, étoient des Docteurs, qui ajoutoient la Tradition à la Parole de Dieu écrite, & qui les prenoient toutes deux ensemble pour la règle de leur Foi. Les *Saducéens* rejettoient toutes les Traditions & s'attachoient uniquement à l'Écriture Ste. Mais comme ils ne regardoient proprement que les Livres de Moïse pour la règle de leur Foi, & qu'ils n'y trouvoient pas des Déclarations claires & formelles de l'Immortalité de l'Âme, & de la Résurrection; pour cette cause ils rejettoient ces deux importantes Doctrines. Pour ce qui est des *Esséniens*, c'étoient des espèces d'Anachorètes, ou de Moines, qui vivoient entièrement dans la retraite, se tenant dans les Villages & les Campagnes, & formoient de nombreuses Sociétés, dont les unes étoient composées de gens mariés, & les autres de gens

non mariez. Il n'est fait aucune mention des *Esséniens* dans tout le Nouveau Testament, parce que ni Jésus-Christ ni les Apôtres n'ont jamais rien eu à démêler avec eux. La raison en est, que ces gens-là, vivant entièrement dans la retraite comme on vient de le dire, n'alloient point dans les Villes, & qu'ils fuyoient même le commerce des autres hommes, jusques-là que contre l'Ordre exprès de Dieu, ils n'alloient jamais à Jérusalem, pour y célébrer les trois grandes Fêtes de Pâques, de Pentecôte & des Tabernacles, se contentant d'y envoyer leurs Offrandes & leurs Sacrifices; de sorte qu'on peut les regarder comme une espèce de *Piétistes*, qui s'étoient formez dans le Sein de l'Eglise Judaïque. Nous ne les connoissons que par le témoignage de *Joseph* Historien Juif, qui parle de ces 3. Sectes dans deux \* endroits de ses Ouvrages, & par celui de *Philon*, autre Ecrivain Juif, Contemporain des Apôtres, qui fait un éloge pompeux des *Therapeutes*, branche d'*Esséniens*, établis en Egypte.

Comme la Secte des *Saducéens* étoit beaucoup moins nombreuse que celle des *Pharisiens*, mais qu'en échange elle avoit pour elle les Grands & les Riches de la Nation,

\* Antiq. Jud. Liv. XVIII. Ch. 2. & Guerre des Juifs Liv. II. Ch. 12.

tion, elle périt entièrement dans les Guerres des Juifs avec les Romains, sans doute parce que ce furent les Grands & les Riches qui y souffrirent le plus, étant les plus exposez à l'avidité des Soldats. Pour ce qui est des *Esseniens*, il y a lieu de croire qu'ils furent aussi envelopez dans les défolations causées par les deux Guerres que les Juifs soutinrent contre les Romains, premièrement sous les deux *Vespaßen*, Père & Fils, & 50. à 60. ans après sous *Adrien*, Guerres terribles, où il se fit de part & d'autre, un carnage affreux, & qui aboutirent enfin à la destruction presque totale des Juifs, & du moins à en dépeupler entièrement la Judée.

Aujourd'hui les Juifs se trouvent partagez en deux grandes Sectes, les *Rabanites* & les *Caraites*.

Les *Rabanites* ou *Rabinistes* sont ceux qui reçoivent les leçons de leurs *Rabins*, & les Traditions de leurs Pères ou de leurs *Anciens*, come ils parlent, avec le même respect, & quelque uns même avec plus de respect & de vénération que la Parole de Dieu écrite. Les *Caraites* au contraire rejettent toutes les Traditions humaines, & se tiennent uniquement attachez à l'écriture; & c'est la raison pour quoi on les appelle *Caraites*, come qui diroit

*Scripturaires*, du mot *Cara*, qui dans la Langue du Thalmud signifie *l'écriture Ste.* Les Juifs qui se trouvent en divers Païs de l'Europe sont presque tous *Rabanites*: Mais ils sont aussi répandus en diverses parties du Monde. Pour ce qui est des *Caraites*, il y en a en *Lithuanie*, en *Moscovie*, dans la *Tartarie*, à *Constantinople*, en divers endroits du Levant, particulièrement à *Damas*, enfin en *Egypte*, & sur tout au *Grand Caire*.

Ces deux Sectes se regardent mutuellement comme Hérétiques, & se haïssent mortellement. On en vit un exemple remarquable à Francfort sur le Mein, dans la Siècle dernier. Il y vint un Juif *Caraites*, qui d'abord qu'il y fut reconnu se vit exposé à la fureur & à la persécution des Juifs du lieu. Leurs Enfants le poursuivirent à coups de pierres par toutes les Rues, en le chargeant d'injures & de malédictions, de sorte que ce pauvre Home fût obligé de se réfugier chez le Savant *Ludolf*, qui eut pitié de lui, & le reçût avec humanité.

Après ce Préambule, que j'ai cru nécessaire pour éclaircir cette Matière, je viens au sujet de ce Discours. On demande quelle est l'origine de ces deux Sectes? La Réponse est aisée à l'égard des *Rabanites*. Ils sont

font les Descendans & les Successeurs des anciens Pharisiens, dont ils ont entièrement adopté la Doctrine: On peut dire même qu'ils ont renchéri par dessus. Mais pour ce qui est des *Caraites*, la Réponse est plus difficile; & les Savans sont partagez sur cette Question. Je rapporterai leurs sentimens, après quoi je prendrai la liberté d'en dire aussi ma pensée.

Voici ce qu'on trouve sur cette Matière dans le *Moréri* de la dernière Edition de Bâle. „ Les *Caraites* se vantent d'une gran-  
 „ de antiquité, & assurent qu'il descendent  
 „ d'*Esdra*. Les Rabins Traditionnaires di-  
 „ sent, Qu'ils faisoient déjà une Secte dans  
 „ le tems qu'*Alexandre le Grand* entra dans  
 „ le Temple de *Jérusalem* sous le Pontifi-  
 „ cat de *Jaddus*. Quelques uns les confi-  
 „ dérent come une branche des *Saducéens*.  
 „ D'autres croient que ce sont les *Docteurs*  
 „ de la Loi, dont il est parlé dans l'Evan-  
 „ gile. Mais toutes ces Conjectures sont  
 „ peu solides. Il y a plus d'apparence que  
 „ la Secte des *Caraites* dont il n'est point  
 „ parlé dans l'Historien *Joséphe*, ne s'est  
 „ formée que dans le tems que les Doc-  
 „ teurs Juifs commencèrent à recueillir leurs  
 „ Traditions, c'est-à-dire, vers l'an 750.  
 „ La *Mischna* fait mention de cette Secte,  
 „ en parlant des *Thephillims*, ce qui fait voir  
 „ leur antiquité.

Les Juifs Rabanites en Traditionnaires ne sont pas d'accord sur leur sujet. Les uns les confondent malicieusement avec les Saducéens, sous prétexte qu'ils rejettent comme eux les Traditions humaines. Le fameux Rabin *Moyse* fils de *Maimon*, qui vivoit dans le XII. Siècle dit dans son Comentaire sur le Traité Thalmudique, *Pirké Abhoth*. Ch. I. que les Hérétiques ont été apellez *Caraites* en Egypte, mais que les Savans (c'est-à-dire les Rabins ou les Docteurs) les appellent *Saducéens* & *Baithosiens*. Le Rabin Espagnol, Auteur du Livre intitulé *Zaioub*. & qui vivoit dans le XIII. Siècle, dit, que dans le tems du Roi *Alexandre Jamneus*, comença la Secte des *Caraites*, qu'on nomme aussi *Saducéens* & *Baithosiens*. *Abarbanel*, autre Rabin Espagnol, qui vivoit vers la fin du XV. Siècle, dit aussi dans son Comentaire sur le Ch. I. du Livre *Pirké Abhoth* que de *Tzadok* & de *Baithos* est sortie la Secte des *Caraites*. Mais l'Auteur du Livre intitulé *Cozri*, Rabin Espagnol du XII. Siècle, difère de ces Ecrivains passionés : Il rend plus de justice aux *Caraites*, & les distingue soigneusement d'avec les *Saducéens*, tant par raport à leur *Doctrine*, qu'à l'égard de leur *Origine*. Sur le I. Article, il dit que les *Saducéens* sont des *Hérétiques*, qui nient le Siècle avenir, mais que les *Caraites* retiennent les

*Doctrines fondamentales.* Et sur le deuxième il dit, qu'après la mort de *Siméon le Juste*, le dernier de la Grande Sinagogue, arrivée 300. ans avant l'Ere Chrétienne, fleurissoit *Antigonus De-Sacho*, qui eut pour Disciples *Tzadock & Baithos* Auteurs de la Secte des Saducéens; au lieu qu'il met les *Caraites* 160. ans après *Antigonus*, c'est-à-dire 140. avant nôtre Ere Chrétienne.

Le Savant & Laborieux Docteur *Prideaux*, dans le Tome V. de son Histoire des Juifs, parle fort au long des *Caraites*, dès la page 71. & il en attribue l'origine à *Anan* Juif Babylonien, & à *Saül* son fils, qui vivoient au milieu du VIII. Siècle de Jésus Christ. Voici comme il en parle: Après avoir dit que la Compilation du Thalmud parut vers le commencement du VI. Siècle, il ajoute „ Quand les gens de bon sens „ parmi eux l'eurent examinée avec un peu „ de soin, ils furent si choquez des baga- „ telles, du galimathias, & des fables ridi- „ cules & incroyables dont elle est pleine, „ & de voir en même tems qu'on osât sou- „ tenir, que tout cela venoit de Dieu, „ qu'ils l'abandonèrent & ne voulurent fon- „ der leur Foi, que sur l'Ecriture ou la Pa- „ role de Dieu écrite: Et pour le Thal- „ mud, ils ne le regardoient que come une „ Composition humaine &c.

„ Ce

„ Ce refus qu'ils firent d'admettre le  
 „ Thalmud ne causa pendant quelque tems  
 „ aucun Schisme parmi eux. Mais vers  
 „ l'an 750. quand *Anan* Juif Babylonien,  
 „ de la Race de *David*, & *Saül* son Fils,  
 „ tous deux Savans dans ce qui faisoit la  
 „ Science des Juifs, se furent déclarez ou-  
 „ vertement pour la Parole écrite toute  
 „ seule, & qu'ils eurent protesté, désavoué  
 „ & condamné toutes sortes de Traditions  
 „ qui n'y étoient pas conformes, leur dé-  
 „ claration produisit aussi tôt un Schisme &  
 „ une séparation parmi les Juifs. Les uns  
 „ soutinrent le Thalmud, & ses Traditions,  
 „ Les autres les rejetèrent & les désavoué-  
 „ rent, comme contenant des Inventions  
 „ humaines, & non la Doctrine & les  
 „ Comandemens de Dieu. Ces derniers fu-  
 „ rent appellez Caraites, pour la raison qu'on  
 „ a déjà alléguée ci-dessus.

Je veux croire que le Schisme, ou plutôt  
 la séparation des *Caraites* d'avec les *Rabi-  
 nistes*, se fit dans le tems & de la manière  
 que le raporte ce Savant Auteur. Mais il  
 ne s'ensuit pas delà qu'il n'y eut déjà des  
*Caraites* long-tems auparavant parmi les Juifs.  
 Il en est de cela tout come du grand Schisme,  
 qui se forma dans l'Europe au XVI. Siècle,  
 entre les *Catholiques* & les *Protestans*. Il est  
 certain qu'avant l'Epoque de la Réforma-  
 tion,

tion, ( sans parler des *Vaudois*, des *Albigeois*, qui formoient de nombreuses Sociétés, ) il y avoit dans le sein de l'Eglise Romaine un très grand nombre de personnes de tout Ordre, Séculiers, Réguliers, Evêques, Curés, Docteurs, Moines & simples Laïques, qui rejettoient les principales Pratiques & Doctrines de cette Eglise. sans sortir de la Comunion extérieure. C'est dequoi on peut se convaincre en lisant un gros Recueil de *Flaccius Illiricus* intitulé \*, *Le Catalogue des Témoins de la Vérité*. Ces gens là étoient donc *Protestans* dans le cœur, à prendre ce mot dans l'usage moderne. Ainsi on peut regarder le Schisme des Caraites, come une espèce de *Réformation*, qui s'est faite dans l'Eglise Judaïque, produite par des gens, dont les principes venoient de plus loin. Il y avoit des *Caraites* parmi les Juifs, quelques centaines d'années avant l'Epoque de ce Schisme. J'en trouve une preuve convaincante dans le Thalmud même, dans la *Ghemare* du \*\* *Traité de l'Idolatrie*. On y raporte l'Histoire que voici \*\*\*. Le Rabbin Abhou aiant vanté à ses Disciples un Docteur nommé *Mini*, comme un grand Homme, ces jeunes gens

\* Catalogus Testium Veritatis. Folio Genev. 1608

\*\* En Hebreu, Avoda Zara,

\*\*\* Fol. 4. Col. 1.

gens pour faire l'essai de la capacité de *Mini* lui proposèrent une Question sur un Passage d'Amos. *Mini* ne leur sût rien répondre. Indigné de son silence, ils lui jettèrent un Mouchoir au cou, & se mirent à le tirailler, *Abhou* étant survenu dans ce moment leur demanda pourquoi ils maltraitoient cet homme. Il lui répondirent, *Ne nous aviez vous pas dit que c'étoit un grand Home*, pour faire entendre qu'il étoit un ignorant? *Qui*, leur dit *Abhou*, je vous ai dit qu'il est un Grand Home, entre les *Tannaïtes*, c. a. d. les *Traditionnaires*, mais je n'ai pas dit qu'il le fut entre les *Caraites*, c. a. d. les *Scripturaires*. On voit par ce petit Conte, qu'avant la composition du *Talmuld*, les Docteurs Juifs étoient partagez en deux Ordres, dont les uns nommés *Tannaïtes*, étudioient la Loi Morale ou les Traditions, & les autres s'atachoient à l'étude de l'Écriture seule, & pour cette raison étoient apellez *Caraites*. On voit enfin que les uns & les autres vivoient ensemble dans la Comunion extérieure d'une même Eglise.

Cette distinction de Docteurs étoit ancienne, & avoit commencé vraisemblablement depuis la Réformation faite par *Esdras*, car puisque dès lors le titre de *Tannaïte* se mit en usage pour signifier un Docteur ataché

attaché aux Traditions, par la même raison le titre de *Caraites* doit être de la même antiquité, puis qu'il y eut aussi dès lors des Docteurs uniquement attachés à la Loi, tels que furent les *Massorètes*. *Mardochée*, Auteur *Caraites*, rapporte le Schisme des *Pharisiens* & des *Caraites* au tems du Roi *Alexandre Jannée*; c'est-à-dire, 80. à 100. ans avant l'Ere Chrétienne. Cela veut dire, autant que je puis le comprendre, que les *Tannaïtes*, nommez autrement *Pharisiens*, commencèrent alors à faire du bruit dans la Nation, parce qu'ils formoient une Secte nombreuse, & à se séparer des autres Docteurs, attachés uniquement à la Loi écrite; ce qui leur fit donner le nom de *Pharisiens*, qui signifie *Séparez*.

On pourroit objecter à cela le silence de l'*Historien Joseph*, qui dans les deux endroits de ses Ouvrages, où il décrit les Sectes des Juifs, ne dit pas un mot des *Caraites*. Mais on peut répondre diverses choses à cette difficulté. 1°. *Joseph* ne dit rien des *Tannaïtes*, qui ont été les Pères des *Pharisiens*. Cependant il seroit ridicule de conclure de son silence, que ces gens là n'aient jamais existé. 2°. Il se peut faire qu'il ait confondu, soit par malice, soit par ignorance, les *Caraites* avec les *Saducéens*, come l'ont fait quelques Rabbins dans.

dans les Siècles suivans, sous prétexte que les uns & les autres rejettoient les Traditions. 3. On peut dire encore que *Josephé* n'a voulu parler que des trois grandes Sectes qui partageoient presque toute la Nation, & qu'il n'a rien dit de quelques petites Sectes qui faisoient peu de bruit. Sans parler ici de quelques Sectes obscures, comme de celle de *Juda Gaulanite*, dont parle *Josephé* lui-même, & un petit nombre d'autres, dont *S. Epiphane* a fait mention, nous trouvons dans l'Évangile la Secte des *Hérodiens* \*, dont *Josephé* n'a pas dit le mot. Le silence de *Josephé* n'est donc d'aucun poids, contre l'existence des anciens *Caraites* du tems de J. CHRIST.

Je viens enfin au principal objet de ce Discours. Je dis qu'il est fait mention de Docteurs *Caraites* ou *Scripturaires* dans l'Évangile. Je les trouve en deux endroits de l'Évangile selon *S. Luc*, dans les Chap. X & XI. où ils sont désignez par le titre de *Nomicos*, qui signifie *Homme de Loi*; titre qu'il faut bien distinguer de celui de *Nomodidasalos*, qui signifie *Docteur de la Loi*, quoi qu'il semble que ces deux mots doivent signifier la même chose. En effet je l'aurois crû sans balancer, si je n'avois trouvé un Passage dans les Actes Ch. V.

† 34.

\* Matth. XXII. 16. Marc III. 6. & XII. 13.

¶ 34. où il est parlé d'un *Pharisien* nommé *Gambiel*, qui est aussi appelé *Nomodascalos* ou *Docteur de la Loi*. Ce qui est décisif pour faire voir que ce titre n'étoit pas incompatible avec celui de *Pharisien*. Il n'en est pas de même de celui de *Nomicos*, *Home de Loi*, qui est clairement opposé à ceux de *Scribe* & de *Pharisien*.

Dans le Ch. X. de S. Luc, on voit au ¶ 25. que come le Seigneur instruisoit ses Disciples, un *Nomicos*, *Home de Loi*, se leva & lui proposa cette Question pour l'éprouver: *Maitre que faut-il que je fasse pour hériter la Vie éternelle?* Le Seigneur lui répondit, *Qu'est-ce qui est écrit dans la Loi? Comment lis-tu?* Le Docteur lui dit, Il est écrit, *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton Cœur &c. & ton Prochain come toi-même.* Le Seigneur lui repliqua *Tu as droitement répondu. Fais cela, & tu vivras.* On voit là un Docteur, qui d'un côté croit la Vie éternelle, & par conséquent qui n'est pas *Saducéen*, & de l'autre qui cherche uniquement dans la Loi écrite, & nullement dans les Traditions des Pères, les règles de conduite qu'il doit suivre pour obtenir la Vie éternelle, & qui par conséquent n'est pas *Pharisien*.

Mais le Passage du Ch. XI. du même *Evangile* me paroît encore plus formel sur

ce Sujet. Le Seigneur invité à manger chez un *Pharisien* se met à table sans se laver les mains. Son Hôte en est scandalizé, *ŷ.* 37. 38. non come d'un acte d'impolitesse & de simplicité, nullement; mais come d'une conduite profane; car c'étoit chez les *Pharisiens* un devoir de Religion, de se laver avant le Repas. Le Seigneur connoissant la pensée du *Pharisien*, prend occasion de là, de censurer vivement l'hipocrisie des gens de cette Secte; Il leur dit qu'il sont des *Insensés*, de nettoyer le dehors, pendant que l'intérieur est plein de méchanceté, *ŷ.* 39. 40. Il leur reproche encore de dîmer les menües herbes de leur Jardin, pendant qu'il négligeoient les grands devoirs de la Droiture & de l'Amour de Dieu, *ŷ.* 42. Il ajoute, *Malheur à vous Pharisiens de ce que vous aimez les premières places dans les Sinagogues, & les Salutations dans les Marchés; Malheur à Vous Scribes & Pharisiens hipocrates de ce que vous êtes come les Sepulcres qui ne paroissent pas, ensorte que les passans marchent dessus sans le savoir, ŷ.* 43. 44. Alors un home d'entre les *Gens de Loi*, prenant la parole, lui dit, *Maitre en disant ces choses tu nous dis aussi des outrages.* Ce Docteur n'étoit donc pas *Pharisien*, puisqu'il se distingua, lui & ceux de son ordre, d'avec les *Pharisiens*, en disant

au Seigneur, Que les paroles outrageantes qu'il disoit aux *Pharisiens*, retomboient aussi sur eux. Mais pour plus ample confirmation, il faut remarquer encore que tandis que le Seigneur a censuré les *Pharisiens* de leur attachement scrupuleux à l'observation des Traditions & des menües Ordonances des Pères, par exemple de se laver les mains avant le Repas, de payer la dîme des Herbes de leur jardin &c. le Docteur, *Home de Loi*, a gardé le silence, parce que ces Censures ne le regardoient pas. Mais lorsque le Seigneur vient ensuite à censurer l'Orgueil des *Pharisiens*, & leur Hipocrisie, en la dépeignant en termes généraux, alors l'Homme de Loi, s'en prend & s'en choque. Il regarde ces Censures come s'adressant à lui & a ceux de son Ordre, aussi bien qu'aux *Pharisiens*. Voilà qui caractérise parfaitement un Docteur *Carâte*, & qui fait voir en même tems que ces Messieurs-là n'étoient pas meilleurs que les *Pharisiens*.

Enfin, ce qui achevera de convaincre ceux qui pourroient encore douter de la vérité de ce que je dis, le Seigneur, loix de s'éfrayer de la réponse de l'*Home de Loi*, en prend plutôt occasion de lancer aussi ses Censures sur lui & sur les gens de son Ordre, en lui disant, *Malheur aussi à vous,*

D

Gents

*Gens de Loi* v. 47. Où vous voyez le mot *Aussi* employé de même par le Seigneur; ce qui fait voir qu'il savoit bien la différence qu'il y avoit entre les Pharisiens & ceux de la Secte opposée, les *Caraites*. De plus remarquez encore sur quoi tombent ses censures. Il ne leur reproche rien de tout ce qui peut caractériser un Docteur Traditionnaire. Il les censure de trois choses, 1. D'enseigner une Morale outrée, pendant qu'ils se permettoient divers relâchemens; *Vous chargez les Hommes de fardeaux insupportables* v. 45. &c. 2. De bâtir, ou de réparer avec beaucoup d'affectation les *Tombeaux des Prophètes*, v. 47. Enfin 3. il leur dit, *Malheur à vous Gens de Loi de ce que vous avez ôté la Clé de la Connoissance: Vous n'êtes point entrés, vous mêmes & vous avez empêché les autres d'entrer*, v. 52. Ce qui signifie qu'ils avoient corrompu la Doctrine qui regarde le Règne & les Bienfaits du Messie, Doctrine qu'il appelle la *Clé de la Connoissance*, & que non contents de ne pas entrer dans le Règne du Messie, ils s'oposoient, aussi bien que les *Pharisiens*, à ceux qui vouloient y entrer.

S'il s'agissoit de faire une Dissertation un peu étendue je pourrois prouver assez au long ces trois articles par des Passages tirés des Livres des Juifs, & faire voir en parti-

particulier sur le *premier* divers exemples de cette Morale outrée, que le Seigneur leur reproche. Mais je pense que ce que j'en ai dit peut suffire pour le but que je m'étois proposé, qui étoit de faire voir, Qu'il est parlé des *Caraites* dans l'Évangile.

Je finirai par une Remarque, qui me paroît digne d'attention: C'est que si le *Pharisaïsme* & le *Saducéisme* n'ont paru avec éclat parmi les Juifs, qu'environ 280. ans avant JESUS-CHRIST, les principes de ces deux Sectes venoient de plus loin. On trouve ceux du *Pharisaïsme* dans le Prophète Esaïe, Ch. XXIX. 13. par conséquent plus de 700. ans avant J. C. Ce Peuple-ci, dit Dieu, *s'approche de moi de sa bouche, & m'honore de ses lèvres, mais son cœur est éloigné de moi, & la crainte qu'il ont de moi; (c. à. d. la Religion qu'ils pratiquent dans la vûe de me servir,) n'est qu'un Commandement enseigné par les Hommes.* Censure que le Seigneur appliqua aux *Pharisiens* de son tems, leur disant Matth. XV. v. 7. 8, 9. *Hypocrites Esaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit, Ce Peuple s'approche de moi de sa bouche &c.*

Pour ce qui est de la Doctrine impie des *Saducéens*, qui nioient l'Immortalité de l'Âme, & la Résurrection des Morts, & par conséquent le Jugement à venir, & les Ré-

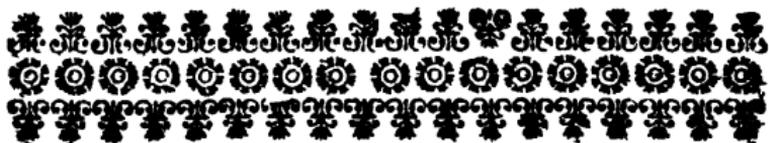
compensés & les Peines d'une autre Vie; on en trouve les semences bien clairement exprimées dans le Prophète Malachie Ch. III. v. 13. 14. 15. *Vous avés parlé insolément contre moi, dit Dieu. Et vous dites, En quoi avons nous parlé contre toi? Vous avez dit, Il est inutile de servir Dieu; & qu'avons-nous gagné à garder ce qu'il veut que nous gardions, & à marcher en pauvre équipage à cause de l'Eternel des Armées? Et même nous regardons come heureux les pécheurs insolens, & même ceux qui s'adonnent à la méchanceté sont affermis, & lors même qu'ils ont tenté Dieu, ils ont été délivrés. Ces misérables se voïant pauvres & dans une triste situation, malgré leur prétendu attachement au Service de Dieu, pendant que divers Pécheurs nageoient dans l'abondance, en vinrent à cet excès d'impïeté, que de conclure qu'il étoit inutile de servir Dieu: Pourquoi? Parce qu'ils bernoient les récompenses de la Vertu & de la Pieté, & par conséquent leurs espérances, au court espace de cette Vie, & qu'ils n'atendoient rien de Dieu après la mort. On trouve une confirmation de cela, dans un Passage du Thalmud, rapporté par le Savant \* Lightfoct. Pendant la durée du premier Temple,*

\* Horz Hebr. & Thalm. in Matth. III. 7. è Tractat. Berachc 7.

ple, bâti par Salomon, on finissoit toutes les Prières par ce formulaire : Béni soit Dieu in *Jæculum*, c'est-à-dire, au Siècle, ou, à jamais. Mais lorsque les Hérétiques furent entrés dans l'Eglise, disant, Qu'il n'y a point d'autre Siècle que celui-ci, Esdras & toute l'Assemblée (qui étoit avec lui) ordona qu'à l'avenir on dirait, de Siècle en Siècle, pour faire entendre qu'il y a deux Siècles, le présent & l'avenir, & pour arracher des cœurs l'opinion de ceux qui nient la Resurrection des Morts.

Lausanne le 27. Décemb. 1743.





# EXTRAIT

*D'une Brochure nouvellement publiée à Besançon, sous ce Titre; OBSERVATIONS sur la Maladie contagieuse qui règne en Franche-Comté, parmi les Bœufs & les Vaches; par M\*\*\*\*. in 4to. pages 18.*

**T**Out bon Citoyen doit consacrer ses Lumières, son Industrie & son Travail à la Société dont il est membre. C'est par un Motif aussi louable, qu'un Savant & Célèbre Médecin a crû devoir & pouvoir publier la Brochure en question, sans déroger à la Noblesse & à la Dignité de son Art, qui a pour objet unique la Vie & la Santé des Hommes; & c'est aussi ce qui nous engage à en rendre compte.

La Maladie dont il s'agit ici est connue dans la *Franche-Comté*, où elle règne actuellement, sous le nom de *Murie* ou de *Lanquedè*. C'est proprement une Fièvre Maligne ou de Pouriture, contagieuse, accompagnée de l'Inflammation de quelques Viscères, & suivie de Gangrène.

Efectivement l'ouverture des Animaux qui

qui périsſent de cette Maladie, a fait connoître, qu'elle conſiſte dans une Inflammation bien marquée, tantôt dans les Poulmons, tantôt dans le Foie, ou dans la Rate, & quelques fois dans les Inteſtins, & qu'à cette Inflammation ſuccède la Gangrène. Tous ceux qui ont ouvert ces Animaux, ont fait ſavoir, qu'ils avoient trouvé du Pus, des Matières purulentes ou puriformes, des Taches noires, dans les Membranes de l'Eſtomac, & en général dans les Viſcères affectés; quelques fois la Vefſicule du Fiel extrêmement groſſie, livide ou noire, ou du Sang caillé noir ou brûlé dans les Inteſtins, & une extravafation de Sang de même couleur, dans d'autres Viſcères; en un mot, la plupart des Viſcères gangrénés. A cela on ajoute que la Viande d'un ſi méchant Acabit eſt très malſaiſante pour toutes les Perſones qui en font uſage, & qu'un Home en particulier, qui avoit voulu manger de la Chair des Bêtes atteintes de cette Maladie, en étoit mort, trois jours après.

On comprend aſſément de là, que cette Maladie eſt toujours précédée de Frifſons, accompagnée de Fièvre, & ſuivie de pluſieurs autres Symptomes facheux, tels que ſont entr'autres une Difficulté de reſpirer, ſoit un Bâtement de Flancs, une grande

Alté-

Altération, une Sécheresse de la langue, un grand Dégout de la nourriture ordinaire & de la Boisson, une grande Pesanteur ou Acablement, de sorte que les Animaux ataqués ont peine à marcher & à se soutenir sur leurs Jambes &c. Ils ont de plus les yeux ordinairement larmoïans, quelques fois enflamés & étincelans, & d'autres fois mornes; ils s'agitent en se plaignant & ne se tiennent qu'avec peine dans la même place. Dans bien des endroits la Maladie se déclare par une espèce de Disenterie, & les Animaux qui en sont atteints rendent beaucoup de morve par les Nez, & du sang par les Intestins. La Nouriture qu'on leur donne se durcit dans leur Estomac, & ne peut-être bien digérée, même dans l'espace de quatre ou cinq jours. A ces Simptomes, qui sont les Signes & les Interprètes de cette Maladie, se joignent souvent plusieurs autres, suivant la disposition des Sujets, ou des Viscères affectés, ou suivant la manière de les traiter.

Les causes antécédentes, ou celles qui produisent les Inflammations locales dont on vient de parler, ne sont pas si faciles à conoitre. On croit comunément que ce qui contribue beaucoup à la Maladie du Bétail, est la grande fatigue que lui font  
essuier

essuier ceux qui ont trop peu d'attention pour le ménager, sur tout lors qu'ils le laissent long tems dans l'inaction, & exposé à un froid piquant, ou à une grande Pluie, sans lui donner alors à manger: ce qui est bien capable de le rétroidir, de ralentir le mouvement des Humeurs, & par conséquent de le disposer à des Congestions inflammatoires. Il est donc probable, que les Causes coagulantes ont plus de part à la production de cette Maladie, que les dissolvantes. Cela paroît encore se confirmer par la nature du Sang des Bœufs & des Vaches, qui est plus lent & plus grossier que celui des autres Animaux, & conséquemment plus susceptible des Impressions des Coagulans.

La manière en laquelle se communique cette Maladie est encore un Mystère dans la Physique. Toutes les Hypothèses ou Conjectures que l'on forme sur cet Article, ne sont point capables de satisfaire l'Esprit. Ce que l'on peut dire de plus raisonnable là dessus, c'est qu'on doit chercher les Causes les plus ordinaires de cette Communication dans les Paturages, soit dans les Nouritures mal conditionées; dans les Eaux dont on abreuve le Bétail; dans la manière dont on le gouverne, soit dans le travail, soit dans le repos; en un mot, dans les endroits

où

où la Maladie se contracte & d'où elle peut se communiquer.

Mais le principal est de découvrir des Remèdes efficaces contre cette Maladie, tant pour en garantir le Bétail, que pour le guérir. Sur ce point on assure, qu'on trouvera plus de Ressources dans les Précautions à prendre, que dans certains Remèdes suspects, dangereux, mal conditionnés, mal préparés & donés sans connoissance de cause; la Nature, toujours sage & active, faisant de continuels efforts pour se délivrer d'un mal qui l'acable.

A cette occasion, on décrit fort au long, dans les pages 10. 11. & 12. les Précautions à prendre, pour arrêter les progrès de cette Maladie contagieuse. Elles se réduisent en général à saigner le Bétail; à le purger dès le lendemain, avec du *Sel d'Ebson* ou de *Glauber*; à ne lui donner que des nouritures bien conditionnées & à boire plusieurs fois par jour de la bonne Eau dégourdie; à le tenir dans des Ecuries bien propres & qu'on parfamera quelques fois avec des *pelures de Pommes* ou des *Baies de Genévre*; à lui ôter toute communication avec celui qui est infecté; en un mot à le bien conduire.

A cet égard, *Mr. Murry*, Savant Médecin de la Faculté de *Paris*, propose en  
par:

particulier, & avec raison, un Bol fondant, fait avec partie égale de *Vif-Argent* & de *Soufre*, médiocrement trituré, & que l'on fait avaler tous les jours, à la dose de deux ou trois gros, dans quelques poignées de Son, aux Animaux qui n'ont pas encore contracté la Maladie. En ésoit la principale Indication qui se présente, est d'entretenir la fluidité dans les Sucs des premières Voies, dans le Sang même, & dans la Lymphé, trop disposés déjà à s'arrêter dans les petits Vaisseaux, à se coaguler & à s'enflamer, en y formant des Congestions suivies de facheuses Inflammations & de la Gangrène.

En fait de Remèdes, voici ceux qu'on propose, quand une fois le Bétail est atteint de la Maladie en question. Ils ont été pratiqués en *Alsace* & dans les trois *Evêchés*, & communiqués à Mr. DE VANOLLES Intendant de *Franche-Comté*, toujours occupé de ce qui peut-être utile aux Habitans de cette Province.

Lors que la Maladie comence, & même lorsqu'on en est menacé, il faut prendre une demi livre de *Salpêtre* purifié, le mêler dans de l'Orge, & en donner aux Bêtes, le matin à jeun, une poignée à chacune. Ou bien, prenez une demi poignée de *Bains de Genièvre*, bien sechées & pul-

verif

verifées, que vous mêlerés avec deux pincées de *Sel*, ou plutôt de *Salpêtre* purifié, que vous donerés, le matin, avant les nouritures ordinaires.

Dans un cas de refroidissement, où il faut réchauffer & procurer de la Sueur ou de la Transpiration, prenés du *Scordium*, du *Chardon béni*, de la *Petite Centauree*, de la *Ruë*, de la *Sauge*, de la *Racine d'Angelique*, de *Gétiante*, d'*Aunée*, de *Tormentille*, de *Scorfonère*, de *Carline*, de *Chicorée sauvage*, *Baies de Genièvre* & de *Laurier*, de chaque partie égale, dont on fera une Poudre, qu'on donera tous les matins à chaque Bête, à la dose d'une demi once. Au défaut de cette Poudre, faites fondre une demi once de *Savon de Venise*, dans deux ou trois Pintes d'eau.

Lorsque l'Animal respire avec peine & touffe, prenés *Fleurs de Soufre*, *Baies de Genièvre*, séchées & pulvérisées, de chaque une once, & deux pincées de *Salpêtre* purifié; que vous mêlerés dans quelques poignées de *Son*, & donerés à l'Animal, le matin. Ce Remède a été éprouvé en *Piémont*.

Pour la Boisson ordinaire des Animaux atteints de la Maladie contagieuse qui règne, prenés du *Son* ou de l'*Orge*, des *Fleurs de Pavot rouge* ou *Coquelicoc*, du *Pied de Chat* ou du *Pas d'Ane*, de chaque une poignée, que

que vous ferés bouillir dans un Seau d'eau , pendant une demi heure. Au défaut de ces Plantes , on prendra une poignée de *Baies de Genièvre* concassé , ou de *Racine de Bardane*.

Contre les Inflammations des Animaux ; le *Salpêtre* purifié est un Remède très efficace. On en fait fondre une once , de deux ou trois jours l'un , dans un Seau d'eau , qu'on fait boire dans le courant de la journée.

Le *Foie d'Antimoine* , la *Thériaque* ou *Orvietan* , l'*Ail* , l'*Oignon* , le *Poivre* , le *Gingembre* &c. paroissent très suspects dans un cas d'Inflammation. On peut tenter ces derniers Remèdes , lors que la foiblesse est extrême , que le dégout est grand , & qu'il y a du Réfroidissement , mais sans altération & fièvre bien marquée.

Quand l'Inflammation affecte les Intestins , ce qu'on reconoit par les Déjections blanches ou puriformes , par les Tranchées & les Agitations de l'Animal &c. on donne des *Chauds de Lait* , & pour boisson , de l'Eau dans un Seau de laquelle on fait bouillir , pendant demi heure , une livre de *Crouste de pain blanc* & une once de *Corne de Cerf* rapée.

Pour dissiper les Congestions inflammatoires

toires dont périssent les Animaux, on vante beaucoup le *Camphre*, dissout, à la dose d'un demi gros, dans deux ou trois Verres d'une décoction de *Scordium*, ou de *Coquelicot*, ou de *Racine de Bardane*.

L'*Huile de Lin* est aussi très convenable dans toutes sortes d'Inflamations, pour temperer l'acrimonie des Humeurs qui les causent.

Tous les *Purgatifs* sont très dangereux, lors que la Maladie, c'est à dire l'Inflammation, est formée: Mais avant qu'elle se déclare, ou sur la fin, quand elle a cessé, le *Sel d'Angleterre* ou celui de *Glauber*, fait un très bon effet.





# QUATRAINS

Par Mr. DE VOLTAIRE.

Si vous voulez que j'aime encore,  
Rendez moi l'âge des Amours -  
Au Crépuscule de mes Jours,  
Rejoignez, s'il se peut, l'Aurore.

Des beaux lieux où le Dieu du Vie,  
Avec l'Amour tient son Empire,  
Le Temps qui me prend par la main,  
M'avertit que je me retire.

Laissons à la Belle Jeunesse,  
Tout le plaisir des Agrémens.  
Nous ne vivons que deux moments,  
Qu'il en soit un pour la Sagesse.

Quoi? Pour toujours vous me faitez,  
Tendresse, Illusion, Folie,  
Dons du Ciel qui me consoliez,  
Des amertumes de la Vie!

On ment deux fois, je le vois bien,  
Cesser de plaire, & d'être aimable,  
C'est une mort insupportable;  
Cesser de vivre, ce n'est rien.

Ainsi, je déplorais la perte,  
Des erreurs de mes premiers Ans,  
Et mon Ame aux desirs ouverte,  
Rapelloit ses Enchantemens.

Du Ciel alors daignant descendre,  
L'Amitié vint à mon secours :  
Elle étoit plus douce, aussi tendre ;  
Mais moins vive que les Amours.

Touché de sa beauté nouvelle,  
Et de sa lumière éclairé,  
Je la suivis ; mais je pleurai ;  
De ne pouvoir plus suivre qu'elle.



## E P I T R E

*De Mademoiselle G..... au Comte de...  
son Amant.*

Q Uel trouble, quel éfroi de tout mon Corps s'empare ?  
Il court un bruit confus qu'un Combat se prépare.  
Ha ! Je fai que la Gloire a. pour toi trop d'apas ;  
Que l'Honneur au péril précipite tes pas,  
Pour un Guerrier, tes Yeux ont beaucoup trop de  
charmes ;  
Pour un Amant, ton Cœur aime trop les alarmes.  
Le Ciel devoit-au moins te rendre, en te formant,  
Ou moins vaillant Guerrier, ou moins parfait Amant.  
De mon Sexe timide, ignorant la foiblesse,  
Je suis propre au péril, ainfi qu'à la tendresse.  
Que ne m'est-il permis de voler après toi ?  
Si je fulvois tes pas, j'aurois bien moins d'éfroi.  
J'irois braver la mort & serois toujours prête  
A parer tous les coups qui menacent ta tête.  
Ta Jeunesse, tes traits, ce tein vif, ces apas,  
Ces cheveux qu'Apollon ne défavoüeroit pas,  
Dans l'Empire amoureux inévitables charmes ;

Pour toi dans les Combats sont d'inutiles Armes.  
 Un homicide plomb avec impunité  
 Frappe sans respecter l'âge ni la beauté.  
 A donis come toi fut autre fois aimable,  
 Pour toi, je crains, hélas! son destin déplorable.  
 Venus entre ses bras lui vit perdre le jour.  
 Je n'ai pas ses attraits, mais j'en ai tout l'Amour.

Mère des doux plaisirs, favorable Déesse,  
 Toi que suivent toujours les Ris & la Jeunesse,  
 Je t'implore aujourd'hui; si d'une tendre voix,  
 J'ai quelquefois chanté la douceur de tes Loix:  
 Si j'ai vanté ton Fils, son Pouvoir, son Empire,  
 Et porté dans les Cœurs les flammes qu'il inspire:  
 Vole; descens des Cieux, fers toi de ces regards,  
 Qui savent quand tu veux désarmer le Dieu Mars,  
 Obtiens qu'à mon Amant, il ne soit point funeste:  
 Mais que dis-je, Insensée! Et quel repos me reste?  
 En voyant cet Objet de mes vœux les plus doux,  
 Tu serois ma Rivale, & Mars seroit jaloux.  
 Parmi tant de fraicurs, c'est toi seul que j'implore,  
 Cher Amant, souviens toi que mon Ame t'adore:  
 Que tu dois de mes pleurs faire tarir le Cours,  
 Qu'en exposant ta vie il y va de mes jours.



## F A B L E.

### LE LAURIER ET LE MIRTE.

Dans sa Caisse, à l'abri de la bize cruelle,  
 Croissoit un jeune Mirte auprès d'un vieux Laurier;  
 Le Mirte avoit été planté par une Belle;  
 Le Laurier occupoit le loisir d'un Guerrier.  
 La Discorde est souvent Fille du voisinage,  
 Entre nos Arbrisseaux ce malheur ativa.  
 Chacun vantoit son Apanage;

## 66 JOURNAL HELVÉTIQUE

Sur ce sujet entr'eux, certain bruit s'éleva :  
Ose tu bien du pas me disputer la gloire ?  
S'écria le Laurier, d'un ton altier & prompt ;

Des Favoris de la Victoire

Sois tu que mes Rameaux ceignent l'Auguste Front ?

A tant d'honneur, Ami, je n'oserois prétendre ,

Répondit aussi tôt le Mûre d'un air tendre ;

Mais de la jeune Amante, & de l'aimable Insu ,

Je couronne les Favoris :

Ton Règne est celui de la Guerre ;

Moi j'en déteste les horreurs ;

Palme mieux présider aux plaisirs de la Terre ,

Que d'être come toi le prix de ses fureurs.



## AUX EDITEURS

*A l'occasion des Réflexions générales sur la Religion, insérées dans les Journaux de Septembre & d'Octobre 1743. page 219. & 233.*

MESSIEURS.

**D**ANS l'espérance que l'Auteur des *Réflexions générales sur la Religion*, insérées dans votre Journal du Mois d'Octobre 1743. est une de ces personnes, qui a, come il parle lui même, *l'Esprit juste, le Cœur bon, & beaucoup d'expérience dans les Manières sublimes & mystérieuses de la Religion*, je prens la liberté de le rechercher par le  
Ca.

Canal de vôtre Journal. Je souhaiterois, *Messieurs*, qu'il prit la peine de donner quelques Eclairciffemens ultérieurs sur une Matière si importante. Son zèle doit d'autant plus l'y engager, qu'il reconoit lui même que la Moisson est grande, & qu'il y a d'autant moins de bons Ouvriers, qu'il lui paroît, ce sont ses termes, que l'on forme les Etudiâns pour le Ministère, tout come l'on dresse les Chevaux pour le Mariage... que dans les Collèges où Académies, on a pris à tâche de tout apprendre, excepté le principal, c'est qu'on n'y apprend pas à prier: D'où il arrive que la Religion... n'est point vue par son beau côté, qu'on n'en retient qu'une écorce rude... & que l'intérieur du Troupeau est toujours négligé.

Jé passe plusieurs autres endroits aussi forts, qui dénotent, que les Professeurs, les Pasteurs, & les Brébis, que l'Auteur conoit, sont pour le plus grand nombre extrêmement à plaindre. Par bonheur vôtre sort, *Messieurs*, & le nôtre sont infiniment plus heureux; puisque nôtre S. P. BENOIT XIV. & vôtre zélé Pasteur Mr. OSTERVALD travaillent tous les deux à l'essentiel, à régler l'intérieur, chacun dans sa Sphère.

Mais l'Auteur des Réflexions met en parallèle le Papisme en général avec les Réformés superficiels, & il les accuse conjointé-

ment de s'écarter du but de la Religion.

1<sup>o</sup>. Parce qu'ils expliquent d'une manière  
 „ sèche les Vérités consolantes de la Religion  
 „ comme celles-ci ; *Etre conduit par l'Es-*  
 „ *prit de Christ , ne vivre plus soi même ,*  
 „ *mais vivre de l'Esprit de Christ &c.* 2<sup>o</sup>.  
 „ Parce qu'on n'apprend pas à *prier* ; que  
 „ l'étude de la Science n'est pas accompa-  
 „ gnée de l'attention continuelle sur soi-  
 „ même, de la Prière ardente & vive,  
 „ de l'application & des *efforts* à vivre selon  
 „ ses lumières „. L'Auteur des Reflexions  
 attribué à ces deux défauts , les causes de l'Ir-  
 région, de l'Impiété, des vaines Disputes,  
 & des Mondanités, autant que j'ai pû le  
 recueillir. C'est ce qui m'engage, en qua-  
 lité de Catholique intéressé dans ses Réfle-  
 xions, à le prier de nous donner un Co-  
 mentaire plein d'Onction, & comme il  
 le sent par son expérience, de ces grands  
 principes, *Etre conduit par l'Esprit de Christ,*  
*ne vivre plus soi même &c.* Il est vrai qu'il  
 avouë. „ Que cette Science mystérieuse de  
 „ la Religion se trouve aussi chez les Pé-  
 „ res de l'Eglise, qui ont parlé de ces  
 „ Mystères par l'expérience, qu'ils en ont  
 „ faite. Mais comme il ne les désigne  
 pas, & qu'il ajoute que ces Pères ont eû  
 leurs préjugés, & qu'ils n'ont pas raisonné  
 fort juste sur certaines Matières; nous nous

trouvons par là-même embarrassés de saisir juste chés ees Pères de l'Eglise cette *Science mystérieuse de la Religion*, suivant l'idée que l'Auteur des Réflexions s'en est formée.

Tout le Papisme approuve p. e. les Règles de *S. Benoît*, de *S. Augustin*, de *S. Bernard* &c. dressées pour les Persones, qui tendent à la Perfection Chrétienne, en renonçant au Monde pour vivre en JESUS CHRIST. Dans le Papisme l'on met entre les mains des plus simples, des petits Livres, au lieu de Méditations, où les Verités de la Parole de Dieu sont digérées à leur portée: Par exemple *l'Imitation de J. C. d'Alkempis*; *L'Introduction à la Vie Dévote de St. François de Sales*, & tant d'autres pareils Ouvrages excellens à nos yeux.

Or je demande, Ces Règles des Pères de l'Eglise, ces Livres renferment ils la *Science mystérieuse* &c.? Sont-ils pleins de préjugés? Sont-ils un mélange de l'un & de l'autre? Se bornent ils à dresser l'intérieur? C'est rendre un grand service à tous ceux qui desirent de faire leur Salut, que de les mettre sur les voies assurées. Eh! qui en est plus capable, que ceux, qui ont beaucoup d'expérience dans les Matieres sublimes &c? On peut d'autant

mieux faire cette Demande à l'Auteur des Reflexions qu'il nous donne à entendre, qu'il a vû les Ouvrages des Anciens & des Modernes, qui traitent de la spiritualité.

Les Anciens Pères du Désert, ces fameux Solitaires de la Thébaïde, ces incomparables *Stilités*, dont l'Eglise Romaine célèbre la mémoire, pour être parvenu à un si haut degré de renoncement à soi-même, ont-ils été des Fanatiques & des Visionnaires ?

Les Chartreux, les Religieux de la Trappe &c. sont-ils bien éloignés du véritable moïen de se purifier du vieux levain, de se dépouiller du vieil Homme, de crucifier leur chair &c ? Sera-t-il décidé que *S. Ignace de Loyola* ait été un *Don Quichote* en Exploits de Spiritualité ? Essaiera-t-on bien-tôt de prouver que les Saints de l'Eglise Romaine soient des fous, come il me semble que quelqu'un a voulu l'insinuer dans l'un de vos Journaux, si la mémoire m'est fidèle ? \*

Tant d'Illustres Personages, dont nos Légendes font mention, qui ont vendu tout ce qu'ils avoient pour tendre à la perfection,

\* Nous ne nous rapellons aucun endroit de nos Journaux où il y ait de pareilles insinuations : & nous serions très mortifiés de manquer aux justes égards que nous devons avoir pour les Communions différentes de la nôtre.

fection, pour suivre J. C. suivant le Conseil de l'Évangile; Ces Pères de la Rédemption des Captifs, qui poussent la Charité jusqu'à se rendre Anathème pour leurs Frères, en se livrant eux-mêmes en Captivité chez les Infidèles, pour en délivrer les Chrétiens. qui y sont détenus en Esclavage; Tous ces Personages se sont ils donc arrêtés à l'écorce rude de la Religion, & au seul extérieur?

En suivant mes lumières, je me trouve, dans un tout autre point de vûe que l'Auteur des Réflexions, pour contempler la Religion intérieure du Papisme; aussi ne lui en déplaise, nous regardons ceux d'entre Messieurs les Protestans, qui mènent la vie la plus pure, la plus sainte & qui vaquent d'avantage à la Prière, pour être ceux qui aprochent le plus de nôtre Communion. Car de même que dans l'Écriture Ste. il y a la Lettre qui tue, & l'Esprit qui vivifie; que parmi le Peuple de Dieu, on distingue les Juifs Spirituels, d'avec les Juifs Charnels; de même dans la Religion Catholique Romaine, nous blâmons ceux qui s'arrêteroient au Culte extérieur sans s'élever julqu'à l'Esprit, qui en est le but unique; nous les condamnons come ce Peuple à qui le Seigneur

reproche; qu'il l'honore de bouche pendant que son Cœur est fort éloigné de lui.

Enfin puisque l'Auteur des Réflexions reconnoit, qu'on n'apprend pas à prier dans les Collèges ou Académies, j'en conclus, qu'il n'a pas fréquenté les Collèges des Catholiques Romains; qu'il les harcèle par prévention, & nullement pour les connoître par expérience.

Je souhaiterois qu'il eût occasion d'examiner attentivement avec quel soin on dresse la Jeunesse dans le Collège de *Fribourg*. Il seroit édifié du progrès qu'on y fait dans la Science des Mœurs, dans la direction de l'Intérieur.

Je le prie au reste de faire attention à l'aimable *ROLLIN*, qui est entre les mains de tout le monde; il sera contraint d'avouer, que dans le Papisme il s'est trouvé du moins un Professeur en Eloquence, un Recteur d'Université qui a travaillé à dresser la Jeunesse autrement qu'on ne dresse les Chevaux dans le Manège.

Mais revenons à la Prière. Je vais lui communiquer ma méthode afin qu'il lui plaise de me découvrir ce qui m'a empêché, pendant l'exercice de quelques Années, d'avancer dans les Matières sublimes, autant que lui l'a fait sans doute dans l'espace d'une Semaine.

J'avouë

J'avouë que j'ai eu dans un tems l'ocasion de me faire initié dans l'exercice de la Méditation, & cela dans une Compagnie assés nombreuse de gens, que je considère encore aujourd'hui pour être d'un mérite très solide, & de véritables Dévots sans bigoterie. L'un des plus distingués d'entre'eux étoit un Prêtre nommé Mr. PILON, que nous trouvions souvent debout les bras croisés, & ayant devant lui sa Bible ouverte, au pied d'un Crucifix, & tellement absorbé dans la Méditation, qu'il ne nous apercevoit pas, quand même nous allions auprès de lui avec un assés grand bruit.

Or la méthode, que ces Persones pieuses enseignoient est celle-ci, qui est la plus vulgaire parmi nous. Après la lecture du sujet de la Méditation, on comence par se mettre en la présence de Dieu; chacun manie ensuite le Sujet de son mieux, non pas à la Scholastique, mais dans tous les sens où l'on trouve le plus d'onction. On s'applique ensuite ces Vérités à soi même. Dès là on en forme des résolutions pour sa conduite; & pour fruit spécial, on en recueille ce qu'on apelle le *Bouquet spirituel*, composé de quelques Passages de l'Écriture ou des Maximes des Sts. Pères, que l'on se remémore fréquemment pendant la Journée, pour y ajuster les différentes Actions de sa vie,

## 74 JOURNAL HELVÉTIQUE

vic, & y répandre la bonne Odeur des Vertus, qu'on se fera proposé singulièrement de pratiquer ce jour là.

Pour mieux dresser les Jeunes Elèves à ce pieux exercice, on exige d'eux, qu'ils fassent la répétition de leur Méditation, en présence de toute l'Assemblée. Les plus Experts font aussi quelquefois cette répétition, & on est édifié de leur entendre avouer les distractions, qu'ils ont souffert pendant la Méditation.

Suivant l'idée que nous avons de la Vertu dans l'Eglise Romaine, cette manière de prier & de méditer ne peut qu'y conduire efficacement: *On se corrige, on se convertit, & l'Esprit & le Cœur forment de nouvelles inclinations; & c'est le fruit de la Prière que l'Auteur des Réflexions exige avec beaucoup de raison. Mais je n'ai connu personne, qui ait par là découvert de nouvelles Matières sublimes & mystérieuses. On s'exerce sur les Mystères, tels qu'on les croit, on rejette come de mauvaises tentations toutes les Idées contraires au Simbole. On s'anime à des sentimens d'adoration, d'amour de reconnoissance, d'humilité, d'anéantissement &c. Quelle que soit la nature des sujets de la Méditation, on se propose toujours d'avoir un Cœur pénétré, touché, rempli d'Onction; On se dirige toujours vers la pratique*

tique des Vertus Chrétiennes, qui deviennent par là même habituelles, & come naturelles. Mais hélas! Des Persones aussi imparfaites que moi ressentent encore trop souvent la Loi des Membres se révolter contre la Loi de l'Esprit! Sans doute la Grace du Seigneur nous est otée & elle fufit; mais come l'Esprit est prompt, & que la Chair est foible, il faut toujours de nouveaux efforts, pour veiller & pour prier. Come il ne nous échape que trop souvent des impolitesse dans la Société, des bévuës & des incongruités dans le train ordinaire de la vie; de même nous tombons dans des défauts plus de sept fois le jour. En mon particulier, je ne me flate pas d'être devenu juste, ni d'être encore parvenu au point de faire ici toute ma confession en public comme *St. Augustin*.

Au reste j'ai constamment remarqué, que les plus parfaits, & les plus exercés dans la Prière, étoient ceux, qui se singularisoient le moins: Nous les voions toujours les premiers, les plus assidus, & les plus exemplaires dans tous les Devoirs extérieurs de la Religion; Bien opposés en cela à ce que nous entendons souvent dire des *Piétistes* parmi Messieurs les Protestans, qui affectent d'éviter les Assemblées de leur Communion par un Esprit.... J'étois sur le point de parler contr'eux en Predi-

cateur Réformé; lorsqu'il me convient de m'en taire ici comme Papiste.

Quant à l'avancement dans les *Matières sublimes & mystérieuses* par la Méditation, ce n'est pas qu'on ne reconnoisse dans l'Eglise Romaine de ces Ames privilégiées come les *Brigites*, les *Thereses*, les *Marie d'Agreda* &c. Cependant on y est fort en garde contre le Fanatisme; aussi *Molinos* y a fait une pauvre fortune. On n'ignore pas non plus les Contradictions que *Madame Guion* a essuïé: Et les précautions, que *Rome* a pris à l'égard du Livre des *Maximes de Saints* de l'illustre *Fénelon*, ne passeront jamais pour des précautions de Visionnaires, ni pour des prévarications dans la manière de méditer avec fruit, pour s'avancer dans la Perfection Chrétienne.

Pour le Commun des Fidèles il fustit parmi nous de temporiser & de réprimer l'activité trop empressée de *Marthe*, par l'attention de *Marie* au vrai nécessaire; & je ne saurois avouer, que ce soit négliger l'intérieur du *Troupeau*, quand même on ne le force pas de monter jusqu'au sommet de la Vie contemplative, unitive &c. come parlent les Mystiques.

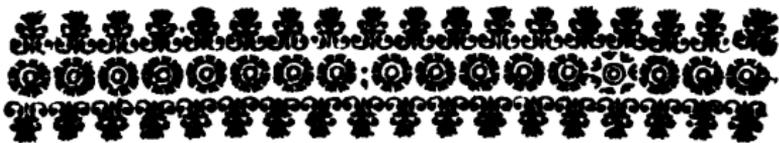
Si l'Auteur des *Réflexions* veut bien prendre la peine de nous donner les Eclaircissements desirés sur cette Matière, je le prie

prie aussi de vouloir expliquer ce qu'il entend quand il nous dit; *Que la Méditation doit être accompagnée des efforts à vivre suivant ses lumières*: Sans doute qu'il n'entend pas parler des efforts semblables à ceux des Auarististes de *Munster*.

Le Catholique au reste fuit les lumières, quand il fuit celles de son Eglise..... Je m'arrête ici, parce que je m'allois enfile dans des Matières de Controverses, auxquelles vous vous êtes déclarés dès le commencement de donner exclusion dans vos Journaux. Vous êtes cependant trop équitables, *Messieurs*, pour souffrir, qu'on nous y pique, & qu'on nous ferme la bouche. Etant du Corps Helvétique, il paroît que nous avons droit d'entrer dans le Champ de vôtre Journal, sur tout lorsque quelque Champion nous y interpelle. Nous savons d'ailleurs que l'intention de vôtre Grand Monarque n'est pas qu'on agace les Catholiques Romains dans ses Etats.

En mon particulier je ne cherche ici que l'éclaircissement d'une Matière aussi importante, qu'est la Méthode de bien prier, & l'instruction des Chrétiens dans la voie assurée du Salut. Je suis d'ailleurs très convaincu du besoin d'indulgence sur ma diction, n'aspirant à la qualité d'Auteur ou d'Ecrivain, que pour vous assurer que j'ai l'honneur d'être &c.

F. S. G. C. D. S.



## CONSIDERATIONS

*Sur un Endroit du II. Livre de l'Eneïde ?*

**O**N a critiqué *Virgile* de ce qu'il pour embélir son *Poëme de l'Eneïde*, & peut-être aussi pour l'allonger, il y a coulé une Episode, qui choque toute Vraisemblance; C'est l'entrevüe d'*Enée* & de *Didon*. La Flote d'*Enée* faisant voile de *Sicile* en *Italie*, est acueilli d'une rude Tempête; une partie de ses Vaisseaux est coulé à fond; le reste est jetté sur les Côtes d'*Afrique*, près de *Carthage*, que *Didon*, Princesse Tyrienne, bâtissoit alors. *Didon* reçoit *Enée* & toute sa Troupe avec beaucoup d'humanité, & charmée de la bone mine de ce Héros, elle le prie de lui raconter ses Aventures. Il le fait, & sa Narration remplit le II. & le III. Livre de l'*Eneïde*. Le malheur est que cette belle fiction choque terriblement la Chronologie, puis qu'il est impossible qu'*Enée* ait vü *Didon*, qui n'a été au Monde que 300. ans après lui. Il est clair par l'Histoire, qu'il s'est écoulé trois Siècles, pour le moins, entre la ruine prétendüe de *Troie*, & la fonda-

tion

tion de *Carthage*; Je dis la *ruine prétendue de Troie*, car il y a eu des Auteurs graves & savans, qui ont soutenu que tout ce qu'*Homère*, & d'autres Auteurs, Grecs & Latins, nous ont chanté du Siége & de la prise de Troie par les Grecs, n'étoit que pure fable. Mais je ne m'arrête pas à cela, parce qu'il ne s'en agit pas présentement.

Les Partisans de la vénérable Antiquité excusent Virgile, par la raison que les fictions sont permises aux Poètes, selon cette Règle d'Horace \*;

..... Pictoribus atque Poëtis  
 Quid libet audendi semper fuit æqua potestas.

C'est-à-dire, *Il a toujours été permis aux Peintres & aux Poètes de feindre tout ce qu'ils ont voulu* Il met les Peintres & les Poètes dans le même rang, parce que la Peinture est pour les yeux, ce que la Poësie est pour l'Esprit, un amusement agréable & instructif.

Il est vrai que la fiction est permise aux Poètes, mais il faut pourtant qu'elle soit asservie à quelques règles pour plaire, & en particulier qu'elle n'ait rien qui choque la vraisemblance, autrement le Poète court risque de voir ses Lecteurs se moquer de lui

\* Art. Poët. vers 9. 10.

lui come d'un Ignorant. Je me souviens d'avoir lû dans ma Jeunesse un petit Roman, qui fait rouler les Carosses dans les Ruës de Venise. Je suis sûr que l'Auteur aura été fifté, à cause de son Ignorance dans la Géographie, par tous ceux qui auront lû son Livre. Or s'il n'est pas permis de pécher contre la Géographie dans un Roman, il ne doit pas être mieux permis dans un Poëme, qui est un Roman en Vers, de pécher contre la Chronologie, du moins d'une manière si grossière & si sensible.

Cependant, le croiroit-on ? le grand Archevêque de Cambrai, le Savant, le Sage & le Spirituel M. De Fénelon, a fait la même faute, ou pour parler plus honêtement, il a fait le même Anachronisme dans son Roman de *Télémaque*, puisqu'il fait arriver ce Fils d'*Ulysse* dans la Ville de *Tyr*, sous le Règne de *Pigmalion*, Frère de *Didon*. Apparemment cet habile Homme a crû qu'il seroit à l'abri de toute Critique, couvert de l'Autorité de *Virgile*, puisqu'il ne faisoit que marcher sur les traces de cet excellent Poëte, qui est honoré de tous les Savans.

Tout ce que l'on peut dire pour la justification de l'un & de l'autre, c'est qu'on leur pardonne facilement un Anachronisme, quelque grossier qu'il soit, en faveur des excellentes Leçons qu'ils donnent aux Hommes sous  
l'en-

l'enveloppe de leurs fictions. S'il a été permis à *Esopé* & à *Locman*\*, de faire parler les Bêtes, pour débiter des Moralitez utiles aux Hommes, il semble qu'on ne doit pas trouver plus mauvais, qu'on fasse parler ensemble des Persones, qui ont vécu à quelques Siècles de distance l'une de l'autre, pour débiter des Véritez, qui ne seroient peut-être pas goûtées, si on les proposoit tout sechement.

On voit en effet que les Littérateurs & les Philosophes se sont donné la même liberté. *Macrobe* dans ses Livres des Saturnales fait rencontrer ensemble des personnes, qui avoient vécu à une génération ou deux de distance les unes des autres; & il se justifie là-dessus au commencement de son Ouvrage, par l'exemple du divin *Platon*, qui avoit fait la même chose dans ses Dialogues. *Nec mihi fraudi sit, dit-il, \*\* si uni aut alteri in his, quo cœtu coegit matura ætas, posteriori sæculo prætentati sint; quod licitò fieri Platonis Dialogi testimonio sunt. Quippe Socrate ita Parmenides antiquior, ut hujus pueritiã vix illius apprehenderit senectutem: Et tamen inter illos de rebus arduis disputatur. Indytum Dialogomi Socrates habita cum Ti-*

F

mag

\* Fabuliste Arabe.

\*\* Saturnal. Libr. I. Cap. L

*mao disputatione consumit, quos constat eodem saeculo non fuisse. &c.*

Ainsi l'on peut dire que *Virgile* n'a fait qu'imiter *Platon*, & qu'il a crû qu'on ne devoit pas trouver mauvais qu'il fit dans un Poëme, qui après tout ne pouvoit être qu'un tissu de fictions, ce que ce grand Philosophe avoit fait dans ses Dialogues, où ses Interlocuteurs raisonnent ensemble sur des Matières sérieuses & sublimes, ainsi que le remarque *Macrobe*.

Après ce préambule je viens au fait. Il y a dans la narration que *Virgile* prête à *Enée*, un endroit qui m'a toujours frappé, & qui assurément est digne d'attention. Les Grecs étant entrez de nuit dans la Ville de Troïe, par le moïen de leur grand Cheval de bois, surprennent les Troïens endormis, & mettent le feu à la Ville. Les Troïens se défendent pendant quelque tems: *Enée* entr'autres fait les derniers efforts pour sauver sa Patrie; mais il se voit enfin acablé par la multitude & contraint de céder à la force: Il se retire avec son Père *Anchise* & son fils *Ascanius*, & va chercher quelque autre País, où il puisse s'établir, & y recueillir les débris de Troïe. En même tems sa Pieté lui rapelle le souvenir de ses Dieux. Il ne veut pas les abandonner à la fureur de ses Ennemis.

Il croit qu'il est de son devoir de les emporter, avec les pièces de Vaisselle qui étoient consacrées à leur Service. Mais il n'ose pas les toucher. Ses mains étoient souillées du sang qu'il avoit répandu en combattant. Il prie donc son Père *Anchise*, de se charger de ce soin, en attendant qu'il se soit lavé les mains dans quelque eau courante. C'est le sens de ces Vers :

Tu Genitor cape sacra manu, patriosque Penates.  
 Me bello è tanto digressum, & exade recenti,  
 Attrectare nefas, donec me flumine vivo  
 Ablutro. (Æneid. L. II, Vers. 717. &c.)

Les Littérateurs ont remarqué que *Virgile* excelle particulièrement à conserver avec exactitude le Caractère des Personages, qu'il fait paroître sur la Scène. En éfet représentant *Enée*, come un Homme rempli de Pieté, il lui fait observer avec soin toutes les bien-séances & les règles de cette Vertu, selon les principes de sa Religion, dont il paroît avoir été très-bien instruit, ainsi que *Macrobe* le fait remarquer fort au long, & le prouve par divers exemples tirez de l'*Eneïde*, dans les XII. premiers Chapitres du III. Livres des *Saturnales*. Sur ce principe, nous pouvons conclure que les Païens regardoient comme un Sacrilège si un homme touchoit ou manioit les choses saintes avec

des mains teintes de Sang, quand même c'étoit du Sang de sa Patrie, versé dans une Guerre juste & légitime.

Me tanto è bello digressum & cade recenti  
Attredare nefas:

Ce qui signifie, *Sortant d'un Combat si sanglant, & venant tout fraîchement de faire du carnage, ce seroit un Crime à moi, de manier ces Pièces sacrées.* Quoi donc? Un homme est-il désagréable à la Divinité lors qu'il répand le Sang humain légitimement, dans une Guerre juste, en combattant pour la défense de sa Patrie? Je ne le pense pas. Mais Dieu qui est le Créateur & le Père commun des Hommes ne prend pas plaisir, à voir verser le Sang de ses Créatures, pour quelque cause que ce soit; car quelque juste que puisse être une Guerre, l'effusion du Sang humain est toujours un mal; & ce mal a toujours quelque cause qui est mauvaise, & par là même désagréable à la Divinité. C'est là un sentiment naturel, qui est gravé, je pense, dans le Cœur de tous les Hommes. Car de tout tems les Hommes se sont acordez à regarder la Guerre come un mal, come un fleau de Dieu; & pour cette raison la plûpart des Nations policées, quoique Païennes, ont dispensé les Ministres de la Religion, de l'obligation de porter les Armes. C'étoit là entr'autres la pratique de nos anciens Pères, les Gaulois, dans

dans le tems de leur Paganisme, selon le témoignage de César, dans ses Mémoires de la Guerre des Gaules, Liv. VI. *Druides*, dit-il, *à bello abesse consueverunt. Militia vacationem, omniumque rerum habent immunitatem.* C'est-à-dire: C'est la Coutume, que les *Druïdes* (les Prêtres Gaulois) ne vont point à la Guerre. Ils sont dispensez de porter les armes, & de toutes autres Charges.

Dieu lui même a pris soin de confirmer ce sentiment, qui doit être si naturel aux Hommes; car il ne voulut point permettre à *David* de lui bâtir un Temple, par la raison qu'il avoit répandu beaucoup de Sang. C'est ce que *David* déclara lui-même à son Peuple assemblé, come nous le voïons I. Cron XXVIII. v. 23. *Mes Frères & mon Peuple*, leur dit il, *écoutez-moi. J'ai eu dessein de bâtir une Maison de repos à l'Arche de l'Alliance de l'Eternel, & au Marchepié de nôtre Dieu..... Mais Dieu m'a dit, Tu ne bâtiras point de Maison à mon Nom, parce que tu es un Homme de Guerre, & que tu as répandu beaucoup de Sang.* Cependant on ne peut pas douter que Dieu n'eut aprouvé toutes les Guerres que ce Prince avoit faites, puisqu'il l'y avoit toujours couvert de sa Protection, & lui avoit donné constamment la Victoire sur ses Ennemis. Mais voici quelque chose de plus fort encore, Dieu or-

dona (Nomb. XIII.) aux Enfans d'Israël d'aller tirer une vengeance signalée des *Madianites*, qui suivant (v. 16.) le conseil pernicieux de *Balaam*, avoient seduit leurs Frères par le moïen de leurs Filles & de leurs Femmes. Ils eurent ordre de tuër tous les Mâles de ce Peuple, sans distinction d'âge, & toutes les Femmes qui avoient eu compagnie d'home. Dieu les protégea de telle manière dans cette Expédition, qu'un seul Détachement de 12. mille Homes qui y fut envoïé détruisit ce Peuple, le pilla & en emmena tout le butin, (v. 49.) sans perdre un seul home. Cependant lorsque ces 12. mille Homes revinrent, il ne leur fut pas permis de rentrer d'abord dans le Camp du Peuple. Moïse leur dit : *Demeurez (v. 19.) sept jours hors du Camp. Quiconque a tué un Homme; & quiconque a touché un Homme tué, se purifiera le troisième & le septième jour. Le Grand Sacrificateur Eleazar dit aussi aux Hommes de Guerre (v. 21.) qui étoient allés à cette Expédition, Voici l'Ordonance de la Loi, que l'Eternel a comandé à Moïse de vous faire savoir: Vous laverés aussi vos Vêtemens (v. 24.) le Septième jour, & vous serez nets, & après cela vous rentrerez dans le Camp.*

On voit dans ce même Livre des Nombres, Ch. XIX. v. 11. 12. 13. une Loi de Dieu, qui déclare souillé pour 7. jours  
 qui

quiconque aura touché le Cadavre d'un home mort de mort naturelle, & lui ordonne de se purifier le troisiéme & le septiéme jour, avant que de rentrer dans le Camp, sous peine d'être retranché, s'il a la témérité d'y rentrer sans être purifié.

Come on voit par divers Auteurs de l'Antiquité, Grecs & Latins que les anciens Peuples Paiens ont eu les mêmes usages que les Hébreux à cet égard, ou à peu près, c'est-à-dire, qu'ils ont regardé come souillez tous ceux qui touchoient des morts, de quelque manière qu'ils eussent perdu la vie; & qu'ils avoient établi des Cérémonies religieuses pour les purifier par le moyen de l'eau; on peut à cette occasion former deux Questions: Si les Payens avoient emprunté ces usages des anciens Hebreux? Ou si Moïse en a été le premier Auteur? Une seule réponse suffira pour décider ces deux Questions tout à la fois. Je suis persuadé que ces usages sont venus des premiers Hommes du Monde, qui sachant que la Mort est le triste fruit du péché, ont voulu en imprimer fortement la pensée dans l'Esprit de leurs Enfans & de leurs Descendans, par ces pratiques religieuses, afin de les détourner efficacement du péché. Et ces pratiques soutenuës par l'horreur naturelle que nous done la vuë ou la présence d'un Mort,

se sont perpétuées parmi toutes les Nations; La vuë d'un Mort doit naturellement rapeller à l'Esprit le souvenir de la première Cause de la Mortalité du Genre humain. Cette pensée doit réveiller la Conscience, & porter les Vivans à rentrer en eux-mêmes, & à reconnoître leur propre souillure, je veux dire, leur Corruption qui les assujettit au même sort: Et s'ils font quelque usage de leur Raison, ils doivent se purifier, c'est-à-dire, se corriger, & la purification qu'il se procuroient par le moien de l'Eau, étoit pour eux un Simbole de la pureté de l'Amé & de l'*Innocence* à laquelle ils aspiraient. Je ne crois donc point que Moïse ait été le premier Auteur des usages dont il s'agit; mais Dieu, selon sa Bonté & sa Sagesse infinie, a trouvé à propos de confirmer & de munir de son Autorité des usages reçûs, qui n'avoient rien de mauvais en eux-mêmes, & qui pouvoient plutôt être utiles aux Hébreux, Peuple grossier, & qui avoit besoin d'être instruit par des Simboles & des Images sensibles. Il est arrivé dans la suite des tems, que les Peuples Idolatres, quoi qu'ils oubliassent l'origine du Genre-Humain, aussi bien que celle du Péché & de la Mort, n'ont pas laissé d'observer les Usages Religieux, qu'ils avoient reçûs de leurs Pères; mais que n'en conoissant plus l'esprit & le véri-

véritable but, ils y ont ataché ridiculement des idées grossières, s'imaginant que la vuë, la présence, ou l'atouchement d'un Cadavre, fouilloit réellement une Personne, & même une Maison entière ; mais que pour se purifier il suffisoit de se laver ou de se faire atoser d'Eau : Quelques-uns même ont porté l'extravagance si loin, qu'ils se sont imaginez, que la purification faite par l'Eau, soit en se lavant, soit en s'y plongeant suffisoit pour enlever la souillure contractée par un Meurtre volontaire, & pour expier ce Crime, suivant cette Sentence d'un ancien Poëte Tragique Grec :

THALASSA KLUZEI PANTA T'ANTHROPON KAKA.

*La Mer, (c'est-à-dire, l'Eau de la Mer) couvre, ou, emporte tous les Maux des Homes. Mais un Poëte Latin, plus sage que les Grecs, rejette ce sentiment avec horreur, disant,*

Ah! nimium faciles qui tristia crimina exdis,  
Tollit flumineâ posse putatis aquâ.

*Ah! que vous êtes trop faciles à persuader, vous qui vous imaginez que le Crime affreux du Meurtre peut être expié par de l'Eau de Rivière,*

Quel-

Quelques-uns se servoient de soufre & de feu , pour faire cette purification. Ainsi, *Homere* raconte au Livre XXII. de *l'Odyssee*, qu'*Ulysse* à son retour à *Ithaque* aiant appris les défordres que les Amans de sa Femme avoient faits dans sa Maison , & débauché quelques unes de ses Suivantes les tua tous , avec le secours de la Déesse *Minerve* , & fit pendre ces Filles prostituées ; après quoi il se fit apporter du Feu & du Soufre pour purifier sa Maison.

Au reste il y a bien de l'apparence que *Virgile* , dans le Passage que nous examinons a copié ou imité *Homere* , come il l'a fait dans un grand nombre d'endroits. Car *Homere* raconte, dans le VI. Livre de *l'Illiade*, que *Hector* étant retourné au Palais, tout harassé, après une Bataille où il avoit tué quelques Grecs , la Reine *Hécube* sa Mère lui ofrit du Vin pour le ranimer , & pour en faire des Libations aux Dieux ; mais qu'il lui répondit, *Ma chère Mère, ne me faites point venir de Vin ; cela ne feroit que m'afoblir & diminuer mes forces. D'ailleurs je n'oserois point faire de Libations de Vin à Jupiter avec des mains souillées , ( ou , sans me laver les mains ) & il n'est pas permis à un Home couvert de sang & de carnage , de lui adresser des Prières.*



# NOUVELLES LITÉRAIRES.

L A U S A N N E.

**M**Rs. *Bousquet & Comp.* viennent d'achever l'impression du Recueil des Opuscules de Mr. NEWTON, que nous avons annoncé dans nôtre Journal de Mars 1743. p. 308. Il est en trois Volumes in 4to avec figures, sous ce Titre: *NEWTONI (Isaaci) Opuscula Mathematica Philosophica & Philologica, Collegit partimque Latinae vertit ac recensuit Joh. Castillioneus; accessit Comentariorius de Vita Auctoris.*

L'Editeur a composé ce Recueil avec l'approbation de la *Société Royale de Londres*, à laquelle il a dédié le premier Tome: Il y a ajouté une Préface, & la Vie de l'Auteur. La Table des Matières fait la clôture du Troisième Tome; & le tout est accompagné de 64. Figures en taille douce nécessaires dans cet Ouvrage. Pour faire l'Eloge de ce qu'il renferme, il suffit de nommer l'Illustre Chevalier *Newton*, si connu dans la *République des Lettres*. On nous assure que l'on a apporté toute l'attention possible, pour que l'Édition répondit à tous égards

égard à l'excellence des Pièces qui la composent. Plusieurs de ces Pièces étoient en Anglois & dispersées en tant d'endroits & dans des Ouvrages de si grand prix, qu'il auroit falu une Some très considérable pour les ramasser, sans être assuré d'avoir ces Oeuvres complètes. On a donc rendu un grand service aux Savans de l'Europe, en leur procurant toutes ces Pièces en Langue Latine. A proportion de la Dépense que ce Recueil a occasioné, on y a fixé un prix raisonnable; savoir L. 20. Valeur de Berne ou L. 30. Argent de France les trois Volumes en Feuilles.

Les mêmes Libraires débitent actuellement les Livres qui suivent :

*Traité Philosophique des Loix Naturelles, où l'on recherche & l'on établit, par la nature des choses, la forme de ces Loix, leurs principaux Chefs, leur ordre, leur publication, & leur obligation: On y réfute aussi les Elémens de la Morale & de la Politique de Thomas Hobbes, par le Doct. Cumberland; traduit du Latin par Mr. Barbeyrac, avec des Notes du Traducteur, in 4to.*

*Pufendorf de Jure Naturæ & Gentium, cum Comment. Hertii, atque Barbeyraccii & Animadvers. Gottfr. Mascovii, 2. Vol. in 4to.*  
1744.

*Nouvelles de Michel de Cervantes Saavedra, Auteur de D. Quichote; Nouv. Edit. augmentée de la Vie de l'Auteur, & de trois Nouvelles qui n'avoient point encore été traduites en François; par Mr. l'Abé St. Martin de Chassonville, 2. Vol. in 12. avec de belles Figures.*

Mrs. Boufquet & Comp. annoncent aussi qu'ils ont présentement sous Presse les Livres dont on va donner le Titre :

*Abrégé de l'Histoire Ancienne de Mr. Rollin, par Mr. Tailhié, en 4. Vol. in 12. Cet Abrégé qui contient l'essentiel du grand Ouvrage peut être très utile à la Jeunesse. Ils se proposent aussi de donner le même Ouvrage en Espagnol; la Traduction en étant fort avancée.*

*Sermons sur divers Textes de l'Ecriture Ste; par feu Mr. de BEAUSOBRE, Pasteur à Berlin, en 2. Vol. 8vo.; de même que tous les Ouvrages Postumes de ce Grand Théologien, qui sont: L'Histoire de la Réformation; celle du Culte des Morts; & le Supplément à la Guerre des Hussites de Mr. Lefant.*

*Leon. Euleri Methodus inveniendi Curva maximi minive proprietate gaudente, sive Solutio Problematis Isoperimetrici latissimo sensu accepti, 4to. cum figuris. Ils imprimeront aussi divers*

divers autres Ouvrages de Mathématique du même Auteur.

*Essai sur l'Home par Mr. Pope*; l'Anglois d'un côté & la Traduction Françoisé en Prose de l'autre; & à la fin une Traduction Italienne en Vers non rimés: Le tout orné de 5. grandes Planches, de Vignettes &c. in 4to.

*La Logique ou Réflexions sur les Forces de l'Entendement Humain &c. par Mr. WOLF*, in 8vo.

*Traité du Beau*, par Mr. DE CROUSAZ, Nouv. Edit. revüe & considérablement augmentée par l'Auteur, 2. Vol. in 12.

*Commercium Litterarium inter G. G. LEIBNITIUM & JOH. BERNOULLIUM*, in varias Philosophiæ partes, in 4to. 2. Vol. cum figuris.

## SCHAFFOUSE.

**M**R. Ziegler, Imprimeur, propose de donner par Soucription: „Dömni Melchioris Hurteri, Ecclesiæ „Scapulariæ ad ædem divi Johannis Diaconi, & S. S. „Theol. Phil. mor. atque Eloquentiæ Professoris Com- „mentarius exegetico practicus, in D. Pauli Epistolam „ad Titum.” Cet Ouvrage sera in 4to. en beaux Caractères & Papier colé, conformes aux Projets. Le prix pour ceux qui souscriront entre ci & le 6. Avril est de 18. Batz, après lequel tems, on ne le donnera pas à moins de 27. On pourra souscrire à Zurich chez Mrs. Heidegger & Comp; à Berne chez Mrs. Fatscherin, à Bâle chez Mr. Hertenstein, à Genève chez Mrs. Barillot & Fils, à Lausanne chez Mrs. Bousquet & Comp.: à St. Gal chez Mr. Veniger: à Neuchâtel chez Mr. J. Louis Scherrer, Imprimeur.

ENIG-



## E N I G M E.

**A**rbitre du bonheur ainsi que du malheur  
 Nous faisons de plusieurs les charmantes délices ;  
 Et tel qui nous chérit avec le plus d'ardeur,  
 Epreuve bien souvent nos plus cruels caprices.  
 De nom come d'habit, de Sexe différent,  
 Et de couleur & de visage ;  
 On en voit parmi nous qui sont du plus haut rang,  
 On en voit du plus bas étage.  
 On nous brouille facilement,  
 On nous réunit aisément ;  
 Et quoique sans dessein nous causions du dommage,  
 On ne laisse, cédant à des transports de rage,  
 De nous punir injustement.  
 He ! pouvons-nous du sort guerir l'aveuglement ?  
 Nous marchons deux à deux, trois à trois, quatre à quatre ;  
 Bien des Gens avec nous ne perdent pas leur temps ;  
 Et ceux que nous rendons contents,  
 Sont assez ingrats pour nous battre,  
 Nous faisons de fort heureux coups.  
 De nôtre sort fatal admirez l'injustice,  
 Quand nous avons rendu service,  
 Personne ne veut plus de nous.

## LOGOGRIPHE.

**D'**Athènes autrefois je faisois l'Ornement,  
 Avec Eloge encor on me cite souvent.  
 Je porte dans mon sein un Oiseau d'importance,  
 Un Fleuve d'Italie, une Ville de France,  
 Un Meuble qui préside au milieu d'un Festin,  
 Un Dieu qui du Berger règle l'heureux Destin ;  
 Pour exercer en Cour toute ta Rhétorique,  
 Un terme de Blazon, un terme de Musique.  
 Prends quatre de mon tout, sans Barque & sans Bateau,  
 Tu peux en secreté te promener sur l'Eau.



L'Enigme de Décembre doit s'expliquer  
par AIGUILLE.

---

## T A B L E.

<b>L</b> ettre aux Edeurs sur quelques usages superstitieux.	3
Les Caraites trouvés dans l'Evangile.	39
Observations sur la Maladie contagieuse du Bétail, qui règne en Franche Comté.	54
Quatrains par Mr. de Voltaire.	63
Epitre de Melle G... au Comte de ... son Amant.	64
Le Laurier & le Mirte, Fable.	65
Lettre d'un Théologien Catholique Romain, à l'occasion des Réflexions générales sur la Religion, insérées dans les Journaux de Septembre & Octobre 1743.	66
Considérations sur un Endroit du II. Livre de l'Eneide.	78
Nouvelles Literaires.	91
Enigmes & Logogripes.	95